



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Directeur-Fondateur : Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. "PLateau 8471"

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

7 avril 1945

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

RADIO-DÉSUNION

Un Canadien de langue française nous adresse d'Edmonton l'article suivant:

Le Canada a douze millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement, pour pour paraphraser feu Rochefort. L'un des plus aigus est celui des "droits" d'une minorité qui n'est pas une. Un autre, non moins dangereux, est le refus systématique d'examiner objectivement des questions théoriques qui, mises en pratique, risquent de créer la désunion, provoquent des difficultés inutiles et finissent par créer des préjugés qui demeurent.

L'interprétation abusive des "droits" de la langue française au Canada a directement conduit à une autre interprétation: celle par laquelle les provinces de langue anglaise seraient tenues de reconnaître le français partout chez elles au même titre qu'à l'anglais. Quand on considère qu'une grande partie de la population est allophone, en ce sens qu'elle n'est ni d'origine anglo-saxonne ni de descendance française, on se rend compte que l'on crée de toute pièce un problème insoluble en voulant défendre certains droits par des procédés souvent... inqualifiables.

Rien ne pouvait provoquer des réactions plus inquiétantes que ce projet irréfléchi d'un poste de radio exclusivement français, présenté à la législature de l'Alberta. Particulièrement à une époque où, grâce à une politique spécifiquement québécoise, les Canadiens français n'ont pas précisément bonne presse dans une grande partie du pays.

C'est ainsi que rien ne pouvait être plus indiscret que cette proposition d'établir un poste de radio français en Alberta sous le fallacieux prétexte de défendre la langue française, comme si des émissions de calibre auquel nous sommes malheureusement habitués pouvaient permettre une survivance que rien n'entrave, sauf peut-être les manœuvres maladroites des touche-à-tout de l'Ouest.

Visiblement, il y avait derrière cette demande, à première vue légitime, quelque chose de plus qu'un simple désir de défense. Qu'en principe il soit désirable d'accorder certaines libertés légitimes aux citoyens d'un pays, personne ne le conteste. Mais lorsque certaines manœuvres politiques transparentes se parent du manteau de ces "libertés" pour mettre la main sur un puissant moyen de propagande on peut comprendre les réactions de la grande majorité de la population. Naturellement ces réactions sont défavorables à la population de langue française tenue pour responsable d'une tentative dans laquelle elle n'est pour rien.

Il s'ensuit un courant d'opinion hostile, une accentuation des préjugés malheureux déjà existants. Et tout cela par suite d'une intempestive demande, qui ouvre la porte toute grande à d'autres demandes encore moins légitimes.

Presque immédiatement, une opposition s'est faite contre le projet. S'il y avait quelques raisons, de courtoisie, d'accorder quelques heures de radio en français, il n'y en avait aucune de créer de toute pièce un poste exclusivement français. D'autant plus que le contrôle du poste aurait appartenu à des éléments non pas albertains, mais bien directement importés de la province de Québec.

Dans l'esprit du public, le rapprochement a été immédiat. On a voulu voir une tentative de "colonisation" québécoise dans l'Ouest, une tentative d'imposer, par étapes et avec toutes les précautions oratoires habituelles, un particularisme racique qui n'a pas sa raison d'être en Alberta.

Car on arrive très vite de cette manière à la formule de la reconnaissance légale d'une sorte d'autonomie nationale en marge de l'Etat. Et comme il y a beaucoup de minorités dans l'Ouest, on court à la fragmentation du Canada en brandissant des droits imaginaires.

La constitution de 67 reconnaît aux Canadiens de langue française le droit de conserver leur langue et leur religion. Pas un mot sur le bilinguisme officiel, si ce n'est le droit de parler français au Parlement. Mais ceci ne vaut que dans le domaine fédéral. Dans le champ des provinces, celles-ci demeurent maîtresses de réglementer l'instruction publique. Elles ne sont pas tenues de forcer, par des moyens plus ou moins détournés, l'enseignement de la langue française. Pas plus qu'elles ne sont tenues de légaliser l'ukrainien ou l'Allemand.

Quand on étudie la question sous un angle objectif, on s'aperçoit que la création d'un poste de radio français en Alberta impliquerait aussi la création de postes en d'autres langues. Bien vite ce serait la Tour de Babel. Et les promoteurs de l'idée ne sont rien moins que des gens qui, dans le Québec, sont les premiers à nier les droits des minorités et à combattre les droits imprescriptibles de la majorité anglaise du pays.

A l'Assemblée législative d'Alberta, le premier ministre s'est prononcé contre le projet qui visait, avant tout, à l'incorporation d'une association d'origine trouble, peut-être une succursale de l'Ordre de Jacques Cartier.

Un des membres de l'Assemblée, le lieutenant aviateur Liesemer fit une remarque fort juste quand il souligna que les différences raciales des citoyens canadiens ont été trop longtemps entretenues et doivent disparaître. Il se déclara contre le bill en disant: "Je ne saurais rien approuver qui vise à séparer une partie des

QUE VEUT MAURICE?

La semaine dernière, un jésuite politicien, du nom de Bouvier, prononçait, devant une poignée de baptistards de la vieille capitale, un discours bizarre sur les allocations familiales. Le révérend père approuve le principe de cette loi généreuse, qui vaudra annuellement environ 75 millions de dollars aux familles québécoises, mais il n'est pas content et il le dit. Il est scandalisé, il pâlît d'horreur, il se voile pudiquement la face, le révérend père. Savez-vous pourquoi? Parce que, dit-il, M. King, ce vieux cacochyme, a violé la Totonomie. Eh! oui, la Totonomie, la vierge à barbe, qui a depuis longtemps passé l'âge canonique et qui, sous le regard protecteur de plusieurs générations de célibataires vertueux, a perdu tous les charmes susceptibles de produire la moindre occasion prochaine de pécher.

Savez-vous comment M. King a violé la Totonomie du peuple-élu? Si vous désirez le savoir, lisons ce compte-rendu d'un quotidien de Québec: "Le bill 161 (loi fédérale des allocations familiales), conçu dans l'esprit d'un régime totalitaire (qu'il est cruel, ce régime qui donne au moins 75 millions par année aux petits enfants de chez nous!) et passé en vitesse à la Chambre et au Sénat, fut une profonde déception. Plusieurs l'ont appelé "la manœuvre d'Ottawa" qui achète l'électorat à l'approche des élections fédérales (or, il paraît qu'un jésuite, ça ne fait jamais de politique). Car le bill sur les allocations familiales peut être tant une démission politique et sociale que nationale. Démission politique, puisque c'est l'acceptation de la mainmise absolue de l'Etat fédéral sur les allocations et l'enlèvement des droits accordés par la constitution de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Ce bill s'attaque aux droits des provinces en éducation, en droit civil et dans leur initiative sociale, en empiétant sur les pouvoirs des pères de famille, en ne faisant aucune distinction entre les enfants légitimes et illégitimes." (Les parenthèses inscrites dans ce paragraphe sont de nous).

Ensuite, le révérend père loue M. Duplessis d'avoir tenté, par une loi spéciale, de rendre à la Totonomie sa traditionnelle virginité. Nous voudrions des précisions. Ici, nous éprouvons tous un pressant besoin d'exactitude. Que veut au juste le jésuite Bouvier? Que veut notre Maurice? En quoi et comment le bill accordant au moins 75 millions de dollars par année aux petits enfants de chez nous est un affront à l'autorité du père de famille? En quoi et comment la loi sera plus juste et généreuse quand elle sera sous l'égide de quelque congrégation pieuse? En quoi et comment la misère des petits sera-t-elle mieux secourue? En quoi et comment la foi du Christ, du doux Christ, qui disait: "Laissez venir à moi les petits enfants?" sera-t-elle mieux sauvegardée? En quoi et comment la vie catholique et française de notre réserve providentielle sera-t-elle diminuée?

Nous avons de fortes raisons de croire que la vierge Totonomie se plaint à tort, nous affirme à tort qu'on a attenté sciemment et efficacement à son intégrité. S'il faut ajouter foi aux racontars, M. Duplessis, pressé de toutes parts par des gens habitués à être préalablement consultés dans l'élaboration de tout projet de loi qui comporte la distribution d'un tas d'argent aux foules "soumises et obéissantes", profite simplement de l'occasion à lui offerte de ménager les susceptibilités cléricales, en cas d'élections prochaines, et de créer une bonne grosse

"commission" où des amis politiques seront casés et grassement payés. Chose certaine, la loi fédérale qu'avec la loi provinciale? Evidemment non. La distribution par le provincial sera-t-elle plus économique que la distribution directe du fédéral? Bien au contraire. Le code civil de notre province en recevra-t-il un accroissement important? On sait bien que non. Nos dispensateurs universels de charités faites à même les fonds du voisin y perdront-ils du prestige et même des occasions de mordre à la galette? Peut-être un peu, mais enfin... La morale publique en sera-t-elle mise en danger? Allons donc! Ah! j'entends d'ici un individu qui se masque d'hypocrisie et qui me crie: "Vous mettez sur le même pied l'enfant légitime, l'enfant fabriqué sous contrat, et l'enfant illégitime, fabriqué sans contrat." Je les mets sur le même pied — et nos législateurs fédéraux font de même — parce que ces enfants-là, devant Dieu, sont exactement sur le même pied, et qu'ils devraient l'être aussi devant les hommes.

Il est temps de parler franchement de certaines cruautés d'un régime qui se dit chrétien. Il y a, dans nos institutions, pas mal de pauvres petits à qui la société fait injustement et outrageusement porter la faute des parents. On en connaît qui, à trois ans et plus, n'ont pas encore appris à sourire et ne savent pas même articuler une phrase. Ils ont été élevés en série, ils ont poussé comme des végétaux insensibles et muets. Ils n'ont jamais bu "le lait des humaines tendresses". D'autres, par milliers, sont morts prématurément parce que, paraît-il, il valait mieux pour eux qu'ils fussent de petits anges. Pour ceux-là, souhaitons que les cinq ou six dollars mensuels soient réellement un secours et un salut. Car rien au monde n'est plus lamentable, plus inhumain et plus déchirant que l'état de ces pauvres parias dans certaines crèches et orphelinats. Un peu partout, dans ces sanctuaires où les bonnes intentions ne manquent pas, il est un mot, une chose, que l'on ignore également, et c'est l'humanité.

D'autres, tels les pharisiens conduisant la femme adultère jusqu'aux pieds du Christ, exhalent leur poudreur offensée à la vue d'une fille-mère qui a le courage et la conscience d'élever son enfant. Celle-là est une mère comme les autres, une mère parfois plus admirable que ses contemporaines, celles-ci fussent-elles dames de Sainte-Anne, et je ne vois nullement pourquoi le code civil garde à son égard les rigueurs du moyen-âge, pourquoi on lui refuserait, à elle et au fruit d'une faute pardonnée, le pain qui fait vivre et le respect qui est une condition de rachat.

L'homme qui, par ses heures d'égarement, écrit "Notre maître le passé" devait savoir que ce passé est rempli de poids très lourds. Nous les traînons à notre pied, ils nous blessent, nous font saigner, et ils retardent notre marche vers l'avenir plein de lumière et plein de miséricorde. Quand donc, au lieu de prêter l'oreille à un bouvier quelconque, écouterons-nous la voix du sauveur nouveau, qui nous dit, comme Jésus aurait dit lui-même: "Coupez ces liens maudits et marchez!"

Jean-Charles HARVEY

Avec le sourire

Défense de la langue

Un pieux journal de la métropole consacrait tout dernièrement un premier-Montréal à l'oeuvre des écoles françaises en Ontario. Il y était question de la survivance, de la langue, etc., dans ce style "fleuri" qui caractérise la bonne feuille.

On y parlait notamment d'un grand zéléteur du mouvement, un Père Charles, et l'on citait de lui cette parole émuante:

"La presse, c'est l'oeuvre qui accorde toutes les autres."

La langue française est entre bonnes mains en Ontario!

Les actions pas catholiques de l'Inaction Catholique

Il y a quelques mois, en page 4, l'Action Catholique se scandalisait fortement d'apprendre qu'il était question de construire une brasserie à Valdor.

Voilà que le même journal, en date du 26 mars, nous annonce la naissance de la "Distillerie Montmorency". Est-ce pour faire la réclame de cet enfant nouveau?

Est-ce parce que le dernier bébé est Laurentien, et même montmorencien, qu'il est légitime et qu'il ne s'attire pas les foudres du grand quotidien catholique?...

Curieux, tout de même.

Sang écossais...

Un blessé a besoin de trois transfusions de sang pour avoir la vie sauve.

Un Ecossais consent à lui donner de son sang.

Après la première transfusion, le blessé lui donne \$50, et après la deuxième, \$25.

Mais après la troisième, il avait tellement de sang écossais dans les veines qu'il se contenta de le remercier.

(Kaki)

Avec le Gagnerons-nous la paix?

Nous avons gagné la guerre. La victoire sur les Allemands ne semble plus être qu'une question de semaines, peut-être de jours. M. Samuel Rosenman, envoyé spécial du président Roosevelt en Europe, a exprimé mercredi l'opinion que les armées alliées de l'Ouest et l'armée rouge de l'Est feront leur jonction en Allemagne dans une semaine ou dix jours. La résistance organisée ne saurait se prolonger longtemps dans le Reich, quand cette jonction aura été effectuée.

La victoire peut donc survenir pendant que les délégués des Nations Unies seront en conférence à San-Francisco, et même avant l'ouverture de cette conférence, le 25 de ce mois. Cette possibilité même avait provoqué certaines rumeurs à l'effet que la Conférence de sécurité serait remise ou, purement et simplement, annulée. Nous croyons que, au contraire, l'imminence de la victoire rend plus nécessaire, plus urgente que jamais, cette conférence.

L'accord, l'accord le plus complet possible, doit se faire, et au plus tôt, entre les nations victorieuses, si celles-ci veulent gagner la paix comme elles ont gagné la guerre. L'annulation de la Conférence de San-Francisco équivaudrait, pour les Nations Unies, à une défaite diplomatique. De graves débats doivent s'y dérouler; des questions très discutées doivent y être soulevées. Mais, précisément, il ne saurait y avoir d'entente complète tant que les problèmes qui subsistent entre alliés n'auront pas été réglés d'une façon acceptable à tous.

On a pu dire de San-Francisco que c'est "l'aboutissement logique de toutes les conférences que les chefs des trois puissances militaires les plus importantes du monde ont tenues depuis le début de la guerre". A ces diverses conférences, des points importants sont toujours demeurés en suspens. Aussi longtemps que la victoire demeurerait imprécise et encore lointaine, la solution de certains problèmes pouvait être remise à plus tard. Rien ne saurait plus, aujourd'hui, être indéfiniment remis.

D'autre part, les trois grandes puissances — Etats-Unis, Grande-Bretagne et U.R.S.S. —, si elles ont fourni le plus gros de l'effort, n'ont cependant pas gagné seules la guerre et ne peuvent disposer sans les consulter du sort des moyens et petits Etats. Rien ne serait plus contraire aux principes démocratiques au nom desquels nous avons combattu. Les entretiens de Dumbarton Oaks ont préparé la prochaine Conférence de sécurité, au cours de laquelle doit s'esquisser l'organisation future de la paix. C'est cette conférence qui décidera de notre ultime victoire.

La part des Américains dans la victoire militaire des Nations Unies est énorme. Ils pourront, sans être contredits, se vanter d'avoir fait plus qu'aucun autre peuple pour le triomphe commun sur les puissances de l'Axe. Au cours de cette guerre, les gens de l'Onclé Sam se sont battus, et admirablement battus, sur tous les continents. Le matériel de guerre américain aura aidé à la victoire sur tous les fronts. Et l'Europe et l'Asie auront encore besoin de l'aide de l'Amérique pour se relever de leurs ruines...

La part des Américains ne doit pas être moins grande dans l'organisation de la paix. Après avoir tant fait pour aider à gagner la guerre, les Etats-Unis ne semblent pas devoir faire moins pour gagner la paix. Nous en avons la preuve dans la décision du président Roosevelt de ne pas réclamer pour son pays plus d'une voix à l'Assemblée de sécurité mondiale qui sera constituée à San-Francisco. C'est là un geste profondément significatif en faveur de l'entente internationale.

Emile-Charles HAMEL

Avec le sourire

A quoi tient le monde...

On sera sans doute heureux d'apprendre que "l'épiscopat portugais a affirmé solennellement que les apparitions de la Sainte Vierge à trois petits enfants du village de Fatima au Portugal ont joué un rôle prépondérant dans le relèvement moral et économique du pays."

C'est ce qu'écrit un journal de Montréal.

Et on ajoute: "Le relèvement national fut conditionné par le relèvement religieux. Sans Fatima, Salazar n'eût pas été possible..."

Evidemment...

Billet

L'Action Catholique du 3 avril rapporte:

"Dans les cercles officiels du Vatican, on a nié la rumeur venant de Madrid selon laquelle les Allemands auraient fait des démarches de paix par l'entremise du Vatican. On a fait remarquer que le Vatican ne s'occupe jamais de choses ne rapportant exclusivement aux activités militaires..."

Or, chose curieuse, les journaux du 4 avril reproduisent tous un article de "L'Osservatore Romano", qui, lit-on dans le Canada, a instamment incité les Allemands à déposer les armes. Voilà, peut-être, qui n'est pas du domaine des choses militaires!

L'Osservatore Romano écrit encore: "En dehors de la capacité militaire allemande et des vastes territoires encore aux mains des Allemands... le fait demeure que l'Allemagne doit demander l'armistice..."

Nous aimons beaucoup cette référence à la capacité militaire allemande et aux "vastes" territoires qu'elle contrôle encore. Le journal romain a le sens de l'ironie... Mais tout cela n'a rien à voir avec les activités militaires!

Cela ouvrirait-il, enfin, les yeux de ceux qui s'obstinent à accorder le monopole à certaine presse qui se réclame de principes supérieurs et manie à merveille la phrase onctueuse, vague, insinieuse et hypocrite?

L'Action Catholique et l'Osservatore Romano se contredisent de façon singulière.

P. G.

L'UNITÉ CANADIENNE

Le Canada, dans son ensemble, n'est pas encore une nation. Le Dominion est une collection de groupes nationaux qui tirent chacun de leur côté et ne semblent participer à la Confédération que pour leurs intérêts personnels. Les choses en sont rendues au point que certains groupes nationaux font au pouvoir central des demandes qui mettent en péril le Canada tout entier. Il en existe un exemple récent que je vais citer.

Il est important de remarquer tout d'abord que les conditions politiques du Nord-Ouest ne sont pas moins périlleuses que celles de l'Est. Les provinces de l'Est ont l'avantage d'être passablement homogènes. Le Québec est fondamentalement français, l'Ontario fondamentalement anglais; et si leur caractère individuel bien défini les met parfois en opposition avec les autres provinces, du moins le Québec et l'Ontario ne connaissent-ils pas les difficultés internes qui résultent d'une variété presque infinie de petits groupes nationaux. L'Alberta, au contraire, est typique à ce point de vue. Les Allemands, les Galiciens, les Ukrainiens, les Mormons, les Polonais, les Belges composent, avec les Canadiens français, un groupe hétérogène qui balance en nombre l'élément britannique des Anglais, des Ecossais et des Irlandais.

La question religieuse conspire pour embrouiller davantage la situation. Les Allemands catholiques et les Allemands luthériens font bande à part. Les Irlandais protestants ne fraternisent pas absolument avec les Irlandais catholiques et ces derniers ne sont pas du tout les amis des Canadiens français. Quant à la mésentente entre les Irlandais catholiques et les Canadiens français, le renseignement suivant l'expliquera. Il y a quarante ans, alors que les Canadiens français représentaient la presque totale population catholique d'Alberta, tout le clergé était de langue française. La population irlandaise a maintenant pris le dessus; depuis vingt-cinq ans l'archevêque d'Edmonton et l'évêque de Calgary sont des prélats de langue anglaise; le clergé de langue française n'est plus qu'une infime minorité et des paroisses de langue française doivent accepter des curés irlandais. Cela montre que la question nationaliste prime tout et que la langue commune est le lien le plus fort.

La ferveur nationale est certainement une belle chose; c'est grâce à elle que les petites nations d'Europe ont survécu à l'appétit glouton des grands états; mais si les groupes nationaux qui sont venus s'établir au Canada s'obstinent à vouloir survivre en tant que tels, cela sonnera le glas de la Confédération canadienne.

J'arrive au cas spécial dont j'ai parlé plus haut. Il y a quelques jours Mr. Anthony Hlynka, membre de la Chambre des Communes, a fait à l'Assemblée nationale la proposition la plus effarante qu'on puisse imaginer. Mr. Hlynka représente la population ukrainienne de Vegreville (Alberta) et il a demandé que les Ukrainiens d'Alberta envoient un représentant à la conférence mondiale de San Francisco. Voilà ce qu'il a demandé, cela, simplement cela!... Et dans quel but? Non pas dans l'intérêt des Ukrainiens, d'Alberta, a-t-il dit, mais pour représenter les Ukrainiens "opprimés" qui habitent l'Ukraine.

Or l'Ukraine est une province de Russie et il serait pour le moins étrange que le Canada se mêle de représenter la Russie à la Conférence de San Francisco. Mais l'épithète "opprimés" n'est pas moins étrange quand on l'applique à l'Ukraine au regard de la Russie. Sans la Russie l'Ukraine serait encore entre les mains de l'Allemagne et elle y serait restée à perpétuité, car ce que les Allemands voulaient s'approprier n'était pas la froide Russie du Nord mais les plaines fertiles de l'Ukraine.

Et puis si les Ukrainiens d'Alberta se mêlaient de représenter à San Francisco les Ukrainiens de Russie, il n'y aurait pas de raison pour que les descendants écossais du Canada ne prétendent pas représenter les Ecossais des Iles Britanniques.

Et il y a aussi, dans une petite ville d'Allemagne, un certain gouvernement, dit gouvernement français, présidé par Pétain. Il serait logique aussi que les collaborationnistes allemands qui habitent le Dominion aillent représenter à San Francisco le gouvernement Pétain d'Allemagne.

Tout cela n'est qu'une vaste fumisterie. Les Ukrainiens qui sont restés en Ukraine n'ont aucun désir d'être représentés par les anciens habitants qui ont abandonné leur pays. Cette prétention de nationalisme n'est qu'un des masques du Nazisme. C'est le Nazisme qui, râlant son dernier râle, cherche à semer la haine dans le monde pour entraîner avec lui l'univers dans le gouffre du Néant... Et il est triste de voir les citoyens de pays démocratiques se faire les suppôts du Satanisme moderne.

Prenons garde à nous! Nous avons déjà écrasé la tête de la bête. Mais la piveur, en un spasme suprême, cherche à nous empoisonner de son venin. Son venin est la haine et le contre-poison est l'Unité.

VERAX

La MORALE et la PEUR

Dans ma jeunesse, j'ai connu certains éducateurs qui aimaient à répéter que "la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse." Pour eux, le proverbe paraissait comporter deux termes principaux: a) la crainte et b) la sagesse. Le correctif de "commencement" ne les avait jamais frappés. Or c'est le correctif qui donne toute sa valeur et toute sa saveur au proverbe. Sans lui, ce dernier deviendrait un non-sens. Jamais un homme resté mentalement sain, ou n'ayant pas sombré dans l'amoralité complète, n'oserait prétendre que la sagesse est l'équivalent de cet état d'âme dénué d'esthétique de l'individu qui se tient coi parce qu'on lui montre le fouet. La sagesse n'est pas incompatible avec une certaine crainte, mais on n'est pas devenu sage parce qu'on a le trac. La sagesse n'est pas déterminée par une perturbation passagère des réflexes ou instincts, mais par une subordination définitive et progressive des instincts inférieurs aux instincts supérieurs. Il est incontestable que dans l'inhibition des réflexes inférieurs, la crainte est susceptible de jouer un rôle de premier plan, mais il apparaît non moins certain que dans le processus de développement des réflexes supérieurs, son effet est nul ou peut-être même néfaste. Ainsi comprise, la crainte de Dieu peut être, en fait, une étape préparatoire à la sagesse et on peut même dire par ironie qu'elle en est le commencement, mais de là à l'identifier avec la sagesse elle-même, il y a une marge. L'individu qui n'a que la crainte de l'enfer pour se tenir dans les limites de l'honnêteté ne saurait représenter une valeur sociale ou personnelle bien importante. On se défend mal d'un certain mépris à l'égard de ces chacals, déguisés en moutons, qui seraient prêts à vous étrangler, s'ils n'avaient en vue la silhouette du berger. Ce sont là des tièdes que l'Evangile vomit et que la Société fuit. Poser en principe que leur lâcheté est de la sagesse serait de la dernière indécence. En réalité, la sagesse n'a rien à voir avec la peur. Ce n'est pas que le sage soit au-dessus d'elle, mais ses raisons de vivre le placent simplement en dehors d'elle.

Le mieux qu'un homme puisse faire sous l'empire de la peur, c'est de sauver sa peau. Vous direz que c'est beaucoup. Je vous accorde que c'est énorme. Mais ce n'est pas tout. L'individu qui n'a d'autre but que sa propre sécurité est socialement parlant un primitif. Son comportement logique fait de lui un fardeau pour le reste de la société. Il est peut-être un sage, dans un certain sens et à une certaine échelle, mais pas dans le domaine où l'homme, de par son rôle dans le monde, est appelé à évoluer.

La crainte est essentiellement inhibitrice. Le premier mouvement de l'individu dominé par la crainte est de se "mettre en boule", de réduire au minimum sa surface exposée et de laisser passer l'orage. Pendant ce temps, la plupart des réflexes individuels, familiaux et sociaux sont inhibés: les fonctions vitales marchent au ralenti: c'est la stupeur mentale et physiologique analogue à celle qu'on observe dans les états de choc de causes diverses. Quand ce premier épisode est passé, des réflexes supérieurs de défense surgissent avec violence et l'individu s'organise pour se dérober ou pour lutter suivant qu'il reste partiellement asservi à sa peur ou qu'il a totalement maîtrisé sa crainte. Chez le sujet entraîné au danger, le sang-froid s'est développé et la période de stupeur est courte ou inexistante, chez d'autres mal entraînés ou souffrant d'hypertrophie du réflexe de la peur, elle se répercute plus ou moins longtemps après la crise et finit à la longue par détériorer la personnalité. Vous avez rencontré au cours de votre existence, des gens dont le principal souci est la peur. Le peureux ne se confond ni avec le pessimiste, ni avec le timide. On peut être pessimiste et lutter avec énergie comme on peut perdre ses moyens devant le danger tout en ayant une tendance naturelle à voir les choses du bon côté. Quant à la timidité, elle n'a aucune parenté avec la peur. La première est faite de modestie et s'inspire souvent de sentiments délicats: l'autre est faite d'égoïsme et est fondée sur une absence complète d'idéal. On peut être timide et brave comme on peut très bien être en même temps lâche et effronté. Ce qui caractérise le peureux, c'est l'affaiblissement exagéré ou prolongé de la personnalité devant le danger. En dehors du danger, le peureux se comporte à peu près comme tout le monde, mais dès qu'une menace plane à l'horizon, il n'est plus là où s'il y est encore physiquement, il a cessé d'être lui-même. Jugé superficiellement, le peureux peut passer pour un sujet docile et tranquille, aimant la paix, fuyant les complications. C'est un bon garçon qui ne ferait pas de mal à une mouche. Il n'a pas d'ennemis, et pour cause. Il possède même une grande qualité qui suffirait à le rendre véritablement estimable, si elle n'était pas fondée sur l'exagération même de son défaut: c'est un monsieur qui se mêle de ses affaires. Personne n'aimerait plus que lui se mêler des affaires des autres, mais il a peur qu'en s'en mêlant il ne nuise aux siennes. Le peureux mène aussi sa petite vie pépère en marge de celle des autres et les gens qui ne vont pas au fond des choses, disent de lui: c'est un sage. Mais le peureux a conscience à certains moments de son infériorité sociale. Il tâchera de la faire oublier en s'assurant des victoires faciles, à sa portée, et en faisant grand état de ces dernières toutes les fois que l'occasion s'en présente.

Voilà le peureux. C'est un mélange de l'état d'âme est dû à un développement vicieux de la personnalité. La peur est la plus primitif des réflexes de défense. C'est grâce à lui que nombre d'animaux inférieurs échappent à leurs principaux ennemis. Quand vous êtes en quête de gibier dans une forêt apparemment vide, vous ne vous doutez pas du nombre d'animaux qui sont sidérés par votre passage et qui ne doivent leur salut qu'à leur stupeur et à leur immobilité. Cet instinct primitif se retrouve chez les jeunes enfants. Pénétrez par hasard dans une habitation où l'un d'eux se trouve seul. En entrant vous aurez l'impression d'une maison déserte. Au bout de quelques minutes, en examinant les lieux de plus près, vous découvrirez l'occupant, blotti dans quelque coin et se cachant hermétiquement la figure pour ne rien voir et ne pas être reconnu. Le peureux, dans le développement de son instinct de conservation, est resté un primitif. Son réflexe de la peur, au lieu de régresser et de se subordonner à d'autres formes plus évoluées de l'instinct de défense, est resté ce qu'il était à la première période de son existence.

Une morale ou un système d'éducation basée sur la crainte ne peut contribuer au développement général comme moyen de contention des instincts inférieurs de l'individu. La crainte ne peut pas être créatrice d'idéal. Elle ne vise qu'à la protection actuelle et immédiate de l'individu. Elle ne peut engendrer aucun enthousiasme pour le bien, ni dans le domaine particulier, ni dans le domaine collectif. Une religion inspirée de la crainte ne peut pas être universelle. Son efficacité se limitera forcément aux couches inférieures de la société. Ce qui a fait le succès du christianisme, c'est qu'il a été inspiré par l'amour de Dieu et du prochain. On sent par là toute l'immensité qui le distingue des religions antiques. En supposant même que la nature divine du christianisme ne serait pas prouvée, le principe de la morale évangélique resterait encore la plus grande découverte de l'histoire de l'humanité.

Paul HUBERT

Conversation de Table

Développement de l'Art Culinaire

CHAPITRE III — No 20

par Louis P. De Gouy

Mieux vaut boire, et s'en repentir.
Que de ne pas boire, et s'en repentir.
(Enseigne à la porte d'un café de Lyon, France)

Il ne trône pas assis à côté de l'orlé de pampres et de lauriers (car cet impassible Jupiter qui se plaît à faire trembler les hommes. Il bien qu'à Apollon) sur son char habite notre terre, il reste à jamais étranger à l'Olympe.

Nous vient-il de l'Inde? De plus loin peut-être. De Chine? Qui sait? En tout cas, de ces contrées mystérieuses où fut goûtée pour la première fois la joie de vivre.

Il vient joyeux et bienfaisant les Melchios (doux comme le miel), couronné de roses, sur son char

Orlé de pampres et de lauriers (car le laurier lui est consacré aussi bien qu'à Apollon) sur son char que traîne panthères qu'approvoise la divine jeunesse.

Autour de lui, dansent sur un rythme harmonieux des jeunes gens menés par Oïneus, des jeunes filles qui suivent la grâce mourante d'Apelios et de la délicate Oïnanthé (la vigne en feu).

Il vient à travers les contrées sauvages où règne la force brutale,

créateur, distributeur de richesses, instigateur du commerce, législateur des cités... Il vient, et la vie s'éclaircit d'un sourire, et la Peur, la hideuse Peur, qui jusqu'ici fut la foi, de la triste Humanité, s'enfuit honteuse et désolée.

On respire enfin; la vie vaut d'être vécue.

Partout où il promène son char, les arts fleurissent. Il s'attarde dans la Perse des roses avant de faire de l'Hellade son domaine privé. Le soleil y mûrit un vin parfumé, agréable aux dieux et aux hommes, et qui exaltera tous les sentiments généreux du cœur humain.

Au tour de la statue du Dieu qui aime l'homme, la poésie lyrique monte jusqu'à l'Olympe, et puis qu'il est le Dieu humain le drame va naître, image de la vie humaine et qui ignore rien de ses faiblesses comme de ses grandeurs.

Ce conquérant devient pour les hommes presque le seul dieu. Les plus vieux, les plus vénérés, l'antique Démeter elle-même, aussi bien que le Dieu splendide de Claros, mêlent leur culte à son culte... Et

c'est justice: le bonheur est né de lui.

De Grèce, il passe en Italie, où échange son nom grec de Dionysos contre le nom latin de LIBER, le Dieu des hommes libres et qui libère des soucis.

Le voici déjà en Gaule. A quelle époque fait-il à notre sol le don divin de la vigne? Nul ne le sait. Bien des siècles, sans doute, avant qu'une colonie phocéenne vienne fonder la grecque Massilia (Marseille).

La vigne a déjà remonté les riantes coteaux du Rhône et de la Saône. Elle patasse dans les grasses plaines du Languedoc et, franchissant dans un joyeux tumulte le seuil de Narbonne, donne l'assaut aux rocs de l'Aveyron, avant de s'étendre avec complaisance dans la vallée de la Garonne.

Mais l'Océan l'appelle; elle dévala doucement vers l'estuaire, grisée de cette joie unique d'avoir enfin rencontré le sol qu'elle attendait depuis toujours. Elle s'y agrippe de toute l'ardeur tenace de ses racines, mêlent leur culte à son culte... Et

son si fougueuse qu'elle ne peut se résoudre à la quitter. Elle rampe presque pour mieux goûter tous ses sucus vivifiants... ces sucus de la sève qui circule dans les plantes. A la sève de la plante aimée, il réserve ici les dons les plus rares: le vin, le don de ces contrées heureuses la générosité et la délicatesse!

Le mythe poétique de Dionysos recèle un sens profond. Il apparaît comme le symbole de la marche triomphale de la civilisation. Le Dieu de la civilisation est le Dieu du vin. La civilisation a pris naissance, a porté ses fleurs et ses fruits les plus précieux dans les pays qui ont honoré le vin. Elle s'est arrêtée, elle a disparu là où le vin a été méprisé.

Laissons les millénaires civilisations de la Chine, que nous connaissons mal. Voyons la Perse, si vous voulez. Bien peu de nations peuvent se vanter d'un passé lointain aussi glorieux. Son plus proche nous éblouit encore de l'éclat de ses arts, de la perfection de ses

poètes... Les roses d'Ispahan semblaient être les seules roses du monde. Soudain, le Coran détourne ses fidèles de la boisson de leurs pères, et les arts perdent la souplesse de la vie, ne subsistent que par des formules étroites qui ont toute la rigidité du cadavre... Les artisans restent sans doute scrupuleux d'une habileté, d'une technicité prestigieuse, mais les formules d'art se sont fixées une fois pour toutes... L'art n'existe plus, car l'art est la forme la plus élevée de la vie, et la vie n'est qu'une perpétuelle création. L'impuissance à créer des formes nouvelles est la négation même de la vie. Le sommeil est le frère de la mort.

Les Arabes, disciples heureux des Persans, furent créateurs tant qu'ils ne s'abstinrent pas de vin... Qu'ils ont apporté au monde après Mahomet, sinon l'impalpable désolation? Qu'ils ont fait de ce grenier de Rome fut l'Afrique du Nord Un désert morne et brûlant, une solitude sans joie... misère et tristesse!

Louis P. De Gouy

Dans la nouvelle édition des Oeuvres de Rimbaud publiées par Valiquette, on remarque une très intelligente préface de Robert Goffin, qui se montre très informé de toutes les questions touchant à la poésie moderne. Goffin est un être étrange, et d'une versatilité inouïe. En effet, non seulement c'est un avocat criminaliste célèbre en Europe, un journaliste expérimenté, un conférencier écouté, un généalogiste, mais encore c'est un spécialiste des questions de finance internationale, un champion aux échecs, un gastronome distingué, un dramaturge dont Maurice Maeterlinck prisait la collaboration, un expert sur le jazz, un champion du patin et du hockey, un biographe, un poète, un naturaliste dont les ouvrages sur les rats et les araignées font autorité, un chef d'orchestre et trompette, un commandant politique, un critique littéraire, un spécialiste des questions aéronautiques, un romancier, mais encore un linguiste. Les domaines où son activité ne s'est pas exercée avec succès, sont rares, on en conviendra facilement.

CETTE ANNONCE EST
PUBLIÉE DANS LES INTÉRÊTS
DES EX-MILITAIRES



L'Assurance des Anciens Combattants EST MAINTENANT DISPONIBLE

Elle assure aux Ex-Militaires, dans la plupart des Cas, une Excellente
Protection sans Examen Médical

Quand le Canada décida d'entrer dans la guerre actuelle, on se rendit compte du fait que les personnes qui s'enrôlèrent dans les services armés pourraient revenir à la vie civile avec quelque invalidité ou une santé altérée. On se rendit compte aussi du fait que cette invalidité ou cette altération de santé pourrait empêcher ces personnes de procurer à leurs familles les avantages fournis par les systèmes ordinaires d'assurance-vie. Pour remédier à cet état de choses, le Parlement, à sa session de 1944, adopta la Loi sur l'Assurance des anciens combattants. La loi est maintenant en vigueur et les vétérans peuvent demander une police d'assurance en vertu de cette mesure législative.

CARACTÈRES SPÉCIAUX DE L'ASSURANCE DES ANCIENS COMBATTANTS

L'une des caractéristiques principales de l'Assurance des anciens combattants est que les taux sont très bas et que les intéressés peuvent s'assurer sans examen médical, sauf quelques rares exceptions. Il n'y a pas de majoration de prime dans le cas où l'occupation du vétéran est particulièrement dangereuse, telle que le travail dans les mines, dans l'industrie du bâtiment ou dans l'aviation commerciale. En outre, advenant le cas d'une invalidité totale, il y a une disposition qui permet la cessation du paiement des primes. Cette cessation n'entraîne aucune dépense supplémentaire.

QUELS SONT CEUX QUI PEUVENT S'ASSURER?

Tous les anciens combattants, hommes ou femmes, peuvent s'assurer. En outre, le veuf ou la veuve d'un ex-militaire peut demander cette assurance, si l'ex-militaire n'était pas assuré lui-même d'après ce système. Les membres du personnel de la marine marchande qui reçoivent une pension pour cause d'invalidité, peuvent aussi profiter des avantages de cette assurance.

QUELS SONT LES DIVERS GENRES DE POLICES?

Les polices que l'on peut prendre sont les suivantes: Vie-10 paiements, Vie-15 paiements, Vie-20 paiements, Police libérée à l'âge de 65 ans, Police libérée à l'âge de 85 ans; c'est-à-dire qu'on peut s'engager à payer des primes pendant 10, 15 ou 20 ans ou jusqu'à l'âge de 65 ou de 85 ans. Plus la période de paiement est longue, moins la prime est élevée. Il n'y a pas d'assurance temporaire ni d'assurance-dotation. Cette assurance est une assurance sans participation aux profits, c'est-à-dire qu'on ne paye pas de dividendes aux assurés.

QUELS SONT LES DIVERS GENRES DE POLICES?

On peut se procurer des formules de demande et de plus amples renseignements au plus proche Bureau du Ministère des Affaires des Anciens Combattants ou en écrivant au Surintendant de l'Assurance des Anciens Combattants, Ministère des Affaires des Anciens Combattants, Ottawa.

Les ex-militaires qui désirent des renseignements au sujet de l'assurance pour les anciens combattants peuvent obtenir une entrevue particulière avec un conseiller expert du Ministère.

Publié par autorité de l'hon. Ian A. Mackenzie, Ministre des Affaires des anciens combattants.

MINISTÈRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

GARDEZ CETTE ANNONCE, QUI FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE, ET ENVOYEZ-LA À UN MILITAIRE CANADIEN OUTRE-MER

QUEL EST LE MONTANT DES POLICES?

Le montant des polices varie de \$500 à \$10,000. Le montant de la police n'est payable qu'à la mort de l'assuré.

PAIEMENT DES PRIMES

Les paiements sont mensuels, trimestriels, semestriels ou annuels, au choix de l'assuré. Si on opte pour le système de paiements mensuels, il n'y a aucune majoration de la prime.

VALEUR DE RACHAT

Si les primes ont été payées pendant deux années entières, la police a une valeur de rachat ou peut être échangée pour une police libérée ou une police temporaire. La police n'a pas de valeur d'emprunt.

COMMENT L'ASSURANCE SERA-T-ELLE PAYÉE AU DÉCÈS DE L'ASSURÉ?

Le montant maximum payable à la mort de l'assuré est de \$1,000. Le reste est payable, au choix de l'assuré, de l'une des manières suivantes:

- (1) Le montant, avec les intérêts à 3 1/2 pour 100, peut être payé au bénéficiaire en versements égaux répartis sur une période de cinq, dix, quinze ou vingt ans, au choix de l'assuré. Au décès du bénéficiaire, les paiements sont versés régulièrement à sa succession.
- (2) Le montant peut être payé en versements égaux durant la vie du bénéficiaire.
- (3) Même système qu'au no (2) ci-dessus, mais en versements garantis pour cinq, dix, quinze ou vingt ans, que le bénéficiaire vive ou non.

EFFETS DE LA PENSION POUR INVALIDITÉ

Si, lors du décès de l'assuré, le bénéficiaire reçoit une pension, le montant de l'assurance sera payé comme suit:

- (1) Si la police est payée au complet, le montant total de l'assurance sera payé au bénéficiaire de la manière choisie par l'assuré, en plus de la pension.

- (2) Si la police n'est pas payée au complet, la valeur capitalisée de la pension sera déduite de la valeur nominale de la police et le bénéficiaire recevra la valeur acquittée de la portion déduite, plus l'excès, s'il y en a un, de la valeur nominale de la police sur la valeur capitalisée de la pension. Si la police a été en vigueur au moins pendant six mois et si le bénéficiaire est l'époux ou l'épouse ou les enfants de l'assuré (ou le conjoint de l'assuré et ses enfants), il sera versé au moins \$500 en plus de la valeur acquittée du reste.

QUI PEUT ÊTRE DESIGNÉ COMME BÉNÉFICIAIRE?

Si l'assuré est marié, il doit désigner son conjoint ou ses enfants (ou son conjoint et ses enfants) comme bénéficiaires. S'il est célibataire, il doit désigner son futur conjoint comme bénéficiaire et il doit désigner comme bénéficiaire éventuel son père ou sa mère, un frère ou une sœur, pour recevoir le montant de l'assurance au cas où il viendrait à mourir célibataire.

PEUT-ON EMPLOYER LE CRÉDIT DE READAPTATION OU LA PENSION POUR PAYER L'ASSURANCE DES ANCIENS COMBATTANTS?

Oui, c'est justement là l'une des fins pour lesquelles on peut employer le crédit de réadaptation. Le paiement des primes peut aussi être déduit des versements de pension, si on en fait la demande.

QU'ARRIVE-T-IL SI L'ANCIEN COMBATTANT DEVIENT TOTALEMENT INVALIDE?

Si cette éventualité se produit quand l'ancien combattant a atteint l'âge de soixante ans et s'il ne reçoit pas le plein montant de la pension pour invalidité, l'assuré n'a plus besoin de payer de primes.

Y A-T-IL DES RESTRICTIONS EN CE QUI CONCERNE LES VOYAGES, LA RÉSIDENCE OU L'OCCUPATION?

Il n'y a aucune clause restrictive en ce qui concerne l'occupation, les voyages et la résidence.

TABEAU DES PRIMES MENSUELLES POUR \$1,000 D'ASSURANCE

AGE	Payable pendant				Payable jusqu'à l'âge de
	10 ans	15 ans	20 ans	65 ans	85 ans
20	\$2.89	\$2.12	\$1.74	\$1.20	\$1.14
25	3.18	2.34	1.93	1.39	1.30
30	3.53	2.60	2.15	1.64	1.51
35	3.93	2.91	2.42	1.98	1.78
45	4.98	3.73	3.16	3.16	2.59
55	6.45	5.01	4.40	6.45	4.03

REMARQUE: Pour trouver la prime annuelle, multipliez les montants ci-dessus par 12. Il n'y a pas de frais supplémentaires pour profiter du système des primes mensuelles.

On peut se procurer des formules de demande et de plus amples renseignements au plus proche Bureau du Ministère des Affaires des Anciens Combattants ou en écrivant au Surintendant de l'Assurance des Anciens Combattants, Ministère des Affaires des Anciens Combattants, Ottawa.

Les ex-militaires qui désirent des renseignements au sujet de l'assurance pour les anciens combattants peuvent obtenir une entrevue particulière avec un conseiller expert du Ministère.

Publié par autorité de l'hon. Ian A. Mackenzie, Ministre des Affaires des anciens combattants.

MINISTÈRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

GARDEZ CETTE ANNONCE, QUI FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE, ET ENVOYEZ-LA À UN MILITAIRE CANADIEN OUTRE-MER

"Report on the Russians"

par W. L. White,

édité par Harcourt, Brace and Company, N.Y.

Ce livre de W. L. White, *Report on the Russians*, a fait couler bien de l'encre. A son sujet, le partage s'est fait nettement entre les "croyants" et les "incroyants", c'est-à-dire entre les hommes qui vont à Moscou comme les Musulmans vont à la Mecque et ceux qui entretiennent, à l'égard des progrès réalisés en URSS, un scepticisme aveuglant. Pris entre ces deux outrances, celle de la foi à tout prix et celle de l'incrédulité têtue, il importe que nous ne perdions pas le nord. La vérité nous paraît être entre les deux.

Parce que le rapport de White sur les Russes n'était pas entièrement favorable, nombre de dévots du régime soviétique, dont la plupart n'ont jamais rien vu de la Russie, se sont empressés de le traiter d'absurde, d'imposteur, de calomniateur. D'autres, qui avaient peut-être intérêt à voir la Russie sous un jour peu brillant, se sont sentis flattés et ont dit avec satisfaction: "C'est justement l'idée que je m'en faisais." Après avoir lu ce livre intégralement, je crois, d'une part, que l'auteur a fait un récit sincère de ce qu'il a vu, entendu, compris, d'autre part, que plusieurs aspects de la vie russe lui ont échappé, en quoi il ne diffère guère de tous les reporters visitant à la course un grand pays.

Écrivain fort goûté aux États-Unis, White accompagna Eric Johnson en mission officielle. Avec lui il visita la Russie depuis la mer Caspienne jusqu'à la frontière de la Finlande et depuis Smolensk et Moscou, jusqu'à la fond de la Sibirie. Pour ce petit groupe d'Américains, les Soviétiques se montrèrent moins réticents, moins fermés, moins défiant que pour la plupart des autres. On peut présumer que Johnson et White ont visité des centres à peu près inconnus du monde occidental et conversé, en cours de route, avec un grand nombre de personnes. Il serait donc puéril de rejeter en bloc les observations du reporter; par contre, on devrait savoir une fois pour toutes que ce n'est pas en quelques semaines, pas même en quelques mois, au cours d'un voyage trépidant, qu'il est possible à un écrivain, eût-il du génie, de recueillir assez de renseignements pour nous offrir l'image parfaite d'une nation de 180 millions d'âmes et d'un territoire formant la sixième partie du monde.

Malgré les nombreuses réserves et les critiques qui émaillent son rapport, White nous présente les Russes sous un jour plutôt sympathique; ils sont affables, hospitaliers, intelligents, courageux et fort vivants. Ils n'ont pas du tout notre conception de la liberté, parce qu'ils n'ont jamais été libres au cours des siècles; ils se croient sincèrement engagés sur la voie démocratique, et tout indique qu'ils connaîtront et aimeront un jour, après la période d'évolution et de sacrifices, ce que notre civilisation occidentale connaît et aime depuis des générations. Quand nous pensons à la Russie actuelle, nous nous plaignons à nous la représenter comme une agglomération de peuples jeunes qui s'achemine vers la liberté. En attendant, le régime est profondément imprégné d'absolutisme.

Les observations consignées dans *Report on the Russians* démontrent qu'au pays de Staline on n'est pas libre de parler ou d'écrire comme on veut; pas libre de voyager où l'on veut; pas libre de choisir son travail et de le quitter pour un autre emploi; pas libre d'appartenir aux associations et partis de son choix — en fait, il n'y a pas de choix —; pas libre de prendre les initiatives à son goût; pas libre de mettre publiquement en doute l'efficacité du régime; pas libre de sortir de la soviétique pour aller voir ce qui se passe ailleurs; pas libre de recevoir de l'extérieur, par conversation ou par livres et journaux, des renseignements sur la vie des peuples démocratiques; pas libre parfois d'aller au spectacle avec quelqu'un de l'extérieur sans une permission spéciale. Les membres des missions officielles de l'étranger, même les ambassadeurs, ne circulent pas à l'intérieur de la Russie sans avoir généralement la haute "protection" d'un membre poli et pressé de la NKVD, la police russe.

Tout cela, nous le savons déjà. Mais nous aurions tort de nous en offenser. Il faut des siècles pour préparer un grand peuple à la liberté. Nous basant sur l'histoire, il nous semble qu'après la chute des Tsars, en pleine période révolutionnaire, la Russie ne pouvait absolument pas se donner une constitution démocratique et libérale comme la nôtre. Jamais au grand jamais l'évolution des masses peut se faire par bonds et par sauts. C'est l'oeuvre du temps.

M. White a constaté en outre, en maints endroits, que l'initiative individuelle, l'ambition personnelle, le stimulant de la concurrence, tels qu'on les connaît en Amérique, sont autrement plus efficaces, dans le mouvement de la vie économique, que la réglementation et la bureaucratie telles qu'elles existent en soviétique. Cela aussi nous le savons. Mais ici encore il faut tenir compte du fait que, depuis 1917, la Russie a dû s'organiser sur des bases toutes nouvelles et qu'elle avait un immense besoin de discipline et d'autorité.

Fera-t-on un reproche à M. White d'avoir constamment mis en parallèle ce qui se fait dans nos démocraties libres et évoluées et ce qu'on accomplit chez une nation à peine sortie du chaos? A mon sens, il ne pouvait choisir ailleurs ses points de comparaison. En agissant ainsi, il avait pour but, non pas de diminuer la Russie, mais plutôt de répondre à un tas d'illuminés de chez nous, communistes de salon ou socialistes à la manqué, qui voudraient nous gratifier d'une petite révolution afin de nous imposer des états soviétiques et une demi-douzaine de petits Stalines.

M. White se plaint avec raison du fait que les journalistes de l'extérieur et autres étrangers, en Russie, ne peuvent parler librement à personne. Ils sont toujours sous surveillance. Il y est impossible de savoir vraiment ce qui s'y passe, ce qu'on y pense. Le peuple demeure inaccessible comme le Sphinx. Cela fait contraste avec les 1500 membres de la *Soviet Purchasing Commission in America*, qui voyagent librement dans les États-Unis, parlent à cœur ouvert à tout le monde et ne sont jamais inquiétés ni gênés par aucune police. Il y a là, à coup sûr, non seulement un sujet d'irritation, mais une raison de craindre pour l'avenir.

Ce qu'on doit reprocher à *Report on the Russians*, c'est l'abondance des détails sans importance, des critiques mesquines, des observations désobligeantes sur l'habit, les manières et l'apparence des gens. La Russie a tout sacrifié pour nous aider à vaincre les ennemis de l'humanité; elle n'a pas le temps de s'adonner aux petites délicatesses et aux élégances des *gay nineties*.

Et puis, sachons gré aux maîtres de la Russie actuelle d'avoir, en vingt ans, instruit le peuple et balayé l'analphabétisme, pris un soin extrême de l'enfance, encouragé les lettres et les arts, créé la grande industrie, amélioré le sort de millions d'hommes, fondé des laboratoires scientifiques où la médecine a fait des découvertes étonnantes, organisé une armée incomparable, celle qui libérera, hier, Stalingrad et qui s'abat aujourd'hui dans les rues de Vienne.

Le malheur, c'est que nous sommes des occidentaux et qu'ils sont, eux, des orientaux. Longtemps encore, nous aurons des difficultés à nous comprendre.

L'attitude trop méfiante de la Russie à la veille de la conférence de San Francisco nous laisse perplexes sur l'avenir des relations entre la démocratie et l'absolutisme. M. White a pressenti cette méfiance partout où il est passé, et nous aurions tort, je crois, de le blâmer de sa franchise. Il serait injuste de douter de sa bonne foi. D'autant plus que d'autres rapports, venus de sources différentes et dignes de foi, confirment une grande partie des affirmations de l'auteur. C'est ainsi que, mardi dernier, M. Charles Glatke, le "foreign editor" du "Christian Science Monitor", se plaignait au cours d'une conférence, à Montréal, de l'hermétisme russe en regard de la presse étrangère. Il racontait entre autres que l'un des correspondants les plus importants, après une tournée en Russie, lui disait: "We were like trained seals in sealed tanks".

Malgré tout, nous ne cessons de dénoncer les éléments réactionnaires et sectaires de chez nous ou d'ailleurs qui attaquent constamment la Russie en tant qu'alliée et qui se mélangent de ce qui ne les regarde pas, soit la politique intérieure de la soviétique.

J.-Ch. H.

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

par André Bowman

Les tirades journalistiques de Moscou ne changeront rien à ce fait.

La situation en Allemagne

La situation ressemble étrangement à celle de la France aux sombres jours de 1940. Partout, c'est la désorganisation. A certains endroits, elle est complète. Les déplacements de populations qui furent la bataille prennent des proportions effrayantes et les problèmes soulevés dépassent les capacités organisationnelles considérables de l'Etat allemand.

A cette désintégration, s'ajoute l'effritement progressif de l'armée qui, dans certains cas, a passé armes et bagages aux Alliés. Le chiffre de prisonniers est significatif. Il implique plus un affaiblissement moral qu'une défaite avec de lourdes pertes. Il est clair qu'une grande partie de l'armée, la majorité peut-être, comprend que la guerre est perdue et qu'il n'y a plus d'espoir.

Naturellement, tant que fonctionneront les services nazis de propagande, on continuera le mensonge en sens unique et l'on prétendra que le pays va résister jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière cartouche. Mais il est douteux qu'il en soit ainsi.

Les dernières opérations ont pris un tel aspect que seules des difficultés insurmontables de ravitaillement peuvent maintenant provoquer un arrêt temporaire de la poussée alliée.

De plus en plus les armées anglo-américaines taillent dans le vif. A la fin de la semaine, les troupes françaises sont passées à l'attaque et marchent sur Karlsruhe qui est peut-être prise à l'heure qu'il est.

"...Gaudeamus igitur..."

Les uns après les autres, les grands centres d'empoisonnement de la pensée allemande, les universités, tombent entre les mains des Alliés. Des noms célèbres figurent déjà sur la liste. A ceux-ci s'ajoute celui de Heidelberg.

Les troupes de la 7e armée marchent à grands pas sur Stuttgart, tandis que celles de la 1ère se dirigent à marches forcées vers Nuremberg, sanctuaire du nazisme et du germanisme, et vers Bayreuth, le centre wagnérien. Si les Allemands n'ont pas dû goûter outre mesure le "désenchantement" du Vendredi Saint de Parsifal... et pour cause, ils peuvent se rattraper en reprenant en chœur le refrain d'Heidelberg: "... gaudeamus igitur..." ou encore: "Ich hab mein Herz in Heidelberg verloren..."

"La bombe qu'a pas pété..."

Tout comme une bombe de célèbre mémoire, celle qui devait faire sauter le pont de Ramagen n'a pas fait explosion. Il s'en est suivi la chute de la ligne de défense du Rhin. Le nombre de vies épargnées est incalculable et la guerre a pris une toute autre tournure. De statique qu'elle était, elle est sérieusement redevenue dynamique et l'on est en droit d'éprouver une sombre satisfaction à voir les effets du Blitzkrieg dans sa patrie d'origine.

Aux dernières nouvelles, le front nord a pivoté pour prendre à revers la Hollande encore occupée.

Le nettoyage des Pays-Bas simplifiera énormément la tâche des Alliés en faisant disparaître les bases d'où partaient les robots à grande puissance.

Anvers, sous le feu constant de ces fusées, ne pouvait donner tout son rendement. Une fois la menace

disparue, le grand port pourra travailler à pleine capacité. Et certainement, les armées alliées en ont plus que jamais besoin.

Plus au sud, il n'est pas possible de fixer une ligne bien nette du front qui est fluide au possible. "Star and Stripes", journal de l'armée américaine faisait savoir dernièrement à ses lecteurs que l'avance ultra-rapide des troupes empêchait la publication de cartes, les fronts indiqués ayant été larges dépassés. Il semble que l'on soit déjà rendu devant Osnabrück qui, avec Munster, est passé à l'Histoire comme ville où fut signé le Traité de Westphalie. On se bat dans les rues de Kassel et les avant-gardes américaines sont devant Eisenach, en Saxe ducale. La Ruhr est donc entièrement encerclée et avec la prise prochaine de ce district industriel s'évanouit le dernier espoir allemand d'une résistance prolongée. Patton se dirige à toute allure vers Leipzig, de Napoléonienne mémoire. Il semble que le Reich soit virtuellement coupé en deux, des maintenant.

Aux portes de Vienne

On ne peut dire si les Allemands trouveront un autre Sobieski pour sauver Vienne une fois de plus. C'est douteux. Dans la désorganisation qui semble peser sur le Reich, une seule chose émerge: la volonté des dirigeants de tout sacrifier, le pays compris, à leur propre sécurité. Aussi, il y a gros à parier que Vienne sera lui aussi sacrifiée, comme le fut Budapest.

La marche sur la capitale autrichienne est quelque chose de plus qu'une avance sur une capitale d'une importance primordiale en Europe centrale. Elle est le prélude à une offensive de grande envergure dans la vallée du Danube et laisse présager d'une jonction possible des armées américaines avec les troupes russes quelque part en Bavière, ce berceau du nazisme. Ainsi, nous serons arrivés à la fin du cycle, de ce cycle nouveau des Niebelungen, revu et augmenté.

De plus, la prise de Vienne, à part son effet moral certainement important, couperait définitivement l'Italie du reste des "fronts". Déjà on apprend que les "fronts oubliés", celui des Alpes en particulier, donne des signes de recrudescence d'activité.

Ce qui laisse supposer que d'ici peu on assistera à une grande offensive entreprise en vue de liquider définitivement le musulmanisme en Italie. Déjà la grande voie de communication nord-sud est coupée par la prise de Wiener-Neustadt. L'avance russe menace aussi la Tchecoslovaquie. Les choses en sont arrivées au point où le gouvernement Benès se prépare à retourner, pour gouverner sur place. En Silésie, les armées de Konev ont enregistré des avancées intéressantes, tandis que Zhukov s'apprête vivement à donner son grand coup.

A ce propos on est invinciblement appelé à faire un rapprochement. Zhukov est encore devant Frankfort sur l'Oder, tandis que les Alliés ont pris Frankfort sur le Main. Et il y avait le Rhin à franchir! L'histoire des "Deux Messieurs de Frankfort", quoi. Avec quelques différences pourtant. Au lieu d'être une comédie, c'est une tragédie.

Le chaos en Allemagne

A l'heure qu'il est, il n'y a pour ainsi dire plus de gouvernement dans le Reich. Le parti nazi continue, certes, à dominer. Mais il ne gouverne plus, dans le sens réel du mot. On assiste à un exode ou plutôt à une fuite des dirigeants

"Canada in world war II"

Édité par William S. Boas & Cie, et imprimé par Woodward Press Inc., à Montréal.

Voici l'un des documentaires les plus instructifs et les plus attrayants sur l'effort économique du Canada pendant la guerre. *Canada in World War II*, édité par William S. Boas & Cie et imprimé par Woodward Press Inc., à Montréal, est un magnifique volume de 612 pages, où se trouvent les renseignements les plus divers et les plus abondants sur la vie politique, industrielle et commerciale de notre riche pays. En outre, par le nombre et la qualité des illustrations, le choix exquis de la composition et du caractère typographique, le soin apporté à la mise en pages et la solidité du papier, il se présente comme un ouvrage de luxe qui ne peut manquer de créer, à l'étranger, une impression favorable non seulement au Canada, mais aux auteurs mêmes du volume.

Pendant cette guerre, les regards du monde sont tournés vers notre pays en raison de sa contribution militaire au conflit universel. Par là, nous avons déjà acquis un grand prestige. Il faut maintenant penser à la période de paix. Quand sera tiré le dernier coup de canon, ce qui comptera le plus, pour le Canada, c'est l'essor de sa production et la diffusion de son commerce sur tous les continents. Il importe que l'on sache partout que notre activité industrielle, après avoir puissamment contribué à la victoire des peuples libres et au maintien de la civilisation, peut aider non moins fortement à reconstruire l'univers dévasté et à rendre la confiance et le bien-être à des millions d'hommes. Voici un pays qui, avec une petite population de 11,000,000 d'habitants est l'une des plus riches nations industrielles et commerciales du globe. Le livre de M. Boas le démontre. Que sera l'avenir? Les ressources du Canada sont à peine entamées. Sa production actuelle pourrait être multipliée par dix et par vingt qu'il resterait encore une large place pour d'innombrables initiatives. Cent millions d'êtres humains pourraient vivre à l'aise sur cette terre pleine de promesses. Coût-il y faut, ce sont des hommes pour y déployer leur talent et leur esprit de travail, ce sont des capitaux pour mettre à profit des ressources sans nombre. Nous croyons que des livres comme *Canada in World War II* contribueront beaucoup à hâter un tel développement, parce qu'ils nous feront mieux connaître.

Il appartient à un étranger de la veiller, William S. Boas, publiciste hollandais bien connu, de prendre l'initiative d'une publication de ce genre. Il faut lui savoir gré d'avoir saisi, dès son arrivée en ce pays, les possibilités inouïes du Canada. Nous autres, Canadiens de vieille souche, nous sommes tellement habitués à vivre au milieu de l'abondance et à considérer comme un phénomène naturel la grandeur et l'état presque désertique d'une immense partie de notre territoire, qu'à la fin nous n'y faisons plus même attention. Il faut que des hommes de l'étranger, venus chez nous avec des yeux neufs, nous rappellent ce que nous valons et ce que nous pouvons espérer de l'avenir.

J.-Ch. H.

vers une retraite considérée comme inaccessible, mais probablement accessible aux armées alliées.

La seule question épineuse est celle de la reddition de l'Allemagne. Personne n'est en mesure de traiter avec les Alliés. Ce qui obligera peut-être ces derniers à traiter le Reich comme une simple colonie conquise et appliquer ses propres règlements sans se soucier du qu'en dira-t-on. Il est probable qu'il y a une grande part de vrai dans la nouvelle d'un ultimatum envoyé par la Reichswehr à Hitler. Le Haut-Commandement ennemi sait que la guerre est perdue. Il ne reste plus qu'une solution: s'en tirer au meilleur marché possible, en acceptant toutes les conditions de paix des Alliés. Quitte ensuite à ne pas les tenir et à se couvrir derrière des paravents complaisants comme des Bruening et compagnie.

Il est douteux que le petit truc, renouvelé de 1918 puisse réussir une seconde fois. Les Alliés sont décidés à désarmer l'ennemi et rien n'est plus terrible que les bons pêcheurs à la ligne quand ils se mettent en fureur. Il y a gros à parier que les Puissances occidentales sont décidées à traiter l'Allemagne plus durement encore que ne le ferait la Russie. Et ce n'est pas peu dire.

Comparaisons

Il serait peut-être odieux de tirer une comparaison de l'effort allié et de celui des Russes, si l'on n'avait pas à remettre les choses au point.

Mais il se trouve encore des gens pour nier les résultats de l'effort des Puissances occidentales.

Il faut donc faire le point.

Il ne s'agit nullement de diminuer les sacrifices gigantesques consentis par la Russie. Mais il faut constater, à la suite des résultats atteints au cours des dernières semaines que l'effort anglo-américain a été formidable et prodigieusement effectif.

Avec pratiquement trois guerres sur les bras: en Extrême-Orient, dans l'Atlantique et en Europe, les États-Unis ont arrivés à reconquérir non seulement tout ce qui avait été perdu dans le Pacifique, mais à effectuer même un débarkement sur le sol sacré du Japon! Et en même temps, après avoir vaincu la menace sous-marine en Atlantique, de mener une campagne d'Allemagne plus terrible que celle de Turénne dans la Palestine! Que ce soit sur mer, sur terre ou dans les airs, c'est partout la victoire anglosaxonne. Plus particulièrement américaine. C'est un bilan qu'aucun sophisme n'arrivera à effacer!

Quand on joue les Don Juan

On peut s'appeler authentiquement don Juan et avoir une personnalité égale à éro. Au point de vue politique, tout au moins. Don Juan, le seul fils de feu le roi Alphonse XIII qui ne soit pas inapte physiquement et manifestement à régner, a lancé un manifeste au peuple espagnol, en demandant le retour de la monarchie. Le prétendant invite Franco à démissionner et à lui céder la place.

Comme il fallait s'y attendre, Madrid n'a pas fait un accueil chaleureux à cette proposition. Mais le peuple n'a eu aucune réaction.

C'était peut-être ce qu'attendait le prétendant qui peut penser que, si la masse ne montre aucun enthousiasme pour la monarchie, il y a des chances pour qu'elle n'en montre guère plus contre la restauration. Depuis des monarchistes convaincus, comme le duc d'Albe, ambassadeur à Londres, ont abandonné le service de Franco pour se ranger sous la bannière royale, Franco se trouve donc dans une position délicate: il ne lui reste presque plus de représentants diplomatiques dans les endroits qui comptent.

(Suite à la page 4)

N'EST-CE PAS LA VÉRITÉ ?

Par Ti-Jos

No 72



JOHN LABATT LIMITED
London Canada

Les Hommes de Bonne Volonté

De Jules Romains

Vol. XXIII. — NAISSANCE DE LA BANDE
Vol. XXIV. — COMPARUTIONS

La publication de deux nouveaux volumes du grand roman de Jules Romains, *Les Hommes de Bonne Volonté*, est toujours un événement littéraire considérable. La poursuite par un écrivain d'une oeuvre d'aussi vaste envergure est sans précédent. Se rend-on bien compte de ce que cela suppose de puissance créatrice et, aussi, de système et de métier, pour écrire un tel roman après avoir osé le concevoir?

Cependant, il est bien difficile de juger, au moment où ils nous parviennent, ces deux volumes qui ne sont qu'une étape du roman qui doit former un tout. C'est un peu comme si, un peintre étant à réaliser une fresque immense, on nous demandait de juger le travail qu'il a accompli dans une période donnée... de nous prononcer sur un morceau de la fresque encore inachevée.

Les deux derniers livres de Romains, je m'empresse de le dire, peuvent se lire avec intérêt même si l'on a pas lu les vingt-deux volumes qui précèdent. Cet auteur sait toujours mettre en chacun de ses livres de quoi attacher le lecteur, le séduire. Mais ceux-là seuls les goûteront parfaitement, en saisiront tous les sens, qui ont suivi Romains depuis le début des *Hommes de Bonne Volonté*. Et ce n'est que ce roman terminé, quand on pourra juger exactement toute la qualité des deux volumes qu'il vient de nous livrer.

Pour un vieux lecteur comme moi, c'est toujours une joie de retrouver des personnages avec qui je suis depuis longtemps familier... Car, en dépit de la volonté bien arrêtée de l'auteur de ne point donner à son roman de héros proprement dits, Jallez et Jerphanion ont pris dès le début une importance qui fait que, sans cesse, on les recherche à travers l'oeuvre et que c'est à leur vie, à leur carrière, à leurs pensées, à leurs conversations, qu'on prend le plus d'intérêt. Les deux derniers volumes de Romains nous procurent la satisfaction de retrouver à plusieurs reprises Jallez et Jerphanion, et de nous faire assister à une conversation entre les deux hommes — une bonne, une longue conversation comme celle à quoi ils nous avaient accoutumés au temps de leurs études à Normale Supérieure et de leurs promenades dans Paris. Nous retrouvons également une foule de nos vieilles connaissances, et nous faisons de plus connaissance avec plusieurs nouveaux-venus — qui, nous l'avouerons, nous intéressent moins, beaucoup moins.

Dans le vingt-troisième volume, *Naissance de la Bande*, nous constatons que Romains n'a rien perdu de son goût pour les sociétés plus ou moins secrètes, à l'action occulte et indéterminée. Il s'agit cette fois du Groupe A.A., fondé par un certain Gilbert Noddiard qui fait l'effet d'un assez triste individu. Ses manœuvres vaguement politiques et ses petites débauches nous laissent passablement froid, bien que ses façons de concevoir et de pratiquer l'amour puissent représenter un intérêt particulier pour certains lecteurs.

Dans ce volume, nous assistons à un dîner politique chez Jerphanion et nous retrouvons là un des personnages du début même de l'oeuvre, Gurau, qui demeure attachant en dépit de ses échecs.

Dans ce volume, aussi, la jeune Françoise Maieul — que les lecteurs de Jules Romains ont vu naître, il y a beaucoup, beaucoup de volumes — tient un rôle important. Avec elle, nous pénétrons en plusieurs milieux nouveaux.

Cependant, c'est Jallez qui réussit le mieux à nous intéresser. Il rentre d'Amérique. A bord du navire qui le ramène en Europe, il fait la connaissance de M. Reibeman, qui se donne comme l'émancipé grise du parti radical. Il a avec lui quelques conversations intéressantes; mais, surtout, à la suite de l'une de ces conversations, Jallez rêve bercé par la mer, et cette rêverie est peut-être le plus beau morceau du livre. Reibeman a dit à Jallez que Jerphanion n'avait pas trop bien réussi en politique; Jallez se reproche d'en avoir ressenti une certaine satisfaction; puis, après se l'être reprochée, il analyse cette satisfaction:

Ma prétendue satisfaction, je crois apercevoir à quoi elle se ramène; à une découverte de la Palisse: "Ainsi, tout n'est pas plus rose en politique qu'en littérature. Il s'y exerce pareillement une vigilance spéciale à l'égard des meilleurs. Et les meilleurs, sans être formellement exclus des toutes premières places, ont plus de peine que d'autres à les gagner. Un matin de deuxième qualité qui calcule et intrigue a toujours un peu plus de chances". Je le savais, parbleu! Mais quand on possède une nature inquiète, on a toujours tendance à douter que les autres, à la place qu'ils ont reçue ou choisie, connaissent exactement la même sorte d'ennuis, de déceptions. Ils habitent sûrement une maison où il n'y a pas de pannes d'électricité. Ils n'ont jamais un voisin du dessus qui les réveille par son bruit à sept heures du matin. Ils font un métier où certains dénis de justice n'ont pas les mêmes facilités de se produire, où la jalousie confraternelle n'atteint pas la même virulence, où la fausse hiérarchie des valeurs n'est pas défendue par une conjuration aussi serrée... Alors on est soudain tout soulagé d'avoir la preuve qu'il s'agit là de misères vraiment communes, que vous n'avez pas la malchance de pratiquer l'humanité par un endroit où elle est spécialement pourrie, et que, si scandale il y a dans votre coin, c'est un scandale fortement accroché aux entrailles de l'espèce... Au reste, cette satisfaction manque d'épaisseur. Tout de suite au-dessus, commence une mélancolie désintéressée. Dans les arts, l'on peut encore s'efforcer de croire que le génie ne travaille jamais tout à fait en pure perte. Les oeuvres subsistent. L'avenir peut réparer les torts. Mais en politique? Une fois que les meilleurs ont été écartés, et que d'autres mains ont donné aux événements leur tournure, le mal ne sera pas réparé. Que dis-je? Par le jeu des conséquences, des déclenchements en série, des événements carrefours, ce mal peut s'amplifier et engendrer toute une descendance de calamités, auxquelles même les meilleurs de l'âge futur ne pourront opposer que des palliatifs dérisoires... Leur défaite, ou leur demi-défaite, sera fille de la défaite de leurs prédécesseurs. Ils seront vaincus par héritage... Or, ne réussit qu'à moitié, ou échouer tout à fait, voir triompher la cause adverse que l'esprit qui est en vous condamne, les médicoses s'en consolent peut-être, comme un joueur d'avoir perdu. Mais que cela doit être accablant pour un vrai grand homme! Il est capable, lui, de mesurer la déplorable fécondité de l'erreur qu'on a commise en ne l'écoulant pas. Et il sait qu'il ne

pourra même pas compter sur une réhabilitation par l'histoire. Car les historiens sont d'une stupidité servile. Ils considèrent que le fait pour un homme d'action de ne pas avoir été suivi est un tort capital, qui annule tous ses mérites. Ils ne prononceraient jamais que les gens ont eu tort de ne pas écouter cet homme. Ils diront que c'est lui qui a eu tort de ne pas savoir les y contraindre; que c'était un faible, un incomplet. (...) Ils ne s'intéressent aux idées qu'à partir du moment où elles réussissent, où elles rangent les faits de leur côté. Il y a bien les réactionnaires, qui osent condamner la tournure des événements depuis plus d'un siècle; donc, semble-t-il, donner tort aux faits. Mais comme bien plus généralement ils détestent les idées, autant qu'ils détestent la nouveauté, comme leur attitude de principe consiste, lorsqu'une idée et un fait sont en conflit, à donner tort à l'idée, et à lui donner d'autant plus tort que le fait est ancien et que l'idée est nouvelle, leur dévouement d'un certain succès historique n'est pas en réalité une réclamation en faveur d'une idée juste vaincue, à ce moment-là, par la force des faits; elle exprime au contraire le regret qu'un fait ancien ait été attaqué et délogé par des idées nouvelles, qui avaient double chance d'être mauvaises, puisque c'étaient des idées et puisqu'elles étaient nouvelles...

Le vingt-quatrième volume, *Comparutions*, justifie parfaitement son titre. Nous voyons à tour de rôle les personnages principaux du roman s'interroger sur leur passé et leur présent. C'est Haverkamp qui, revenant de Londres dans son avion personnel, jette un regard d'ensemble sur lui-même et sur sa vie. C'est Jallez qui, entre Douvres et Calais, se rappelle sa traversée de 1914; qui n'est pas content du temps présent et n'est pas plus content de lui-même. C'est Jallez et Jerphanion qui, au cours d'une longue conversation, reconnaissent que l'un comme l'autre, à quarante ans, ils sont bien loin d'avoir accompli ce qu'ils avaient rêvé à vingt ans. C'est Quinette qui, sur le point de mourir à Nice, veut se confesser à Jallez...

La conversation de Jallez et de Jerphanion est le morceau capital de ce livre, comme la rêverie de Jallez était celui du livre précédent. Que de passages de cette conversation seraient à citer! Je ne retiendrai, à cause de sa veine humoristique, que le "comprimé d'Amérique" que sert Jallez à Jerphanion:

J'admire beaucoup les gratte-ciel. Le monde moderne avait besoin de cet excès. Le squelette de la Tour Eiffel a trouvé un corps et a fondé une famille. La Cinquième Avenue est une voie triomphale. Les fissures de Wall Street m'oppressent un peu, comme ces vallées alpines au fond desquelles les gens ont le goitre. Le métro de New-York m'intéresse par son côté cru et bandit. Le pont de Brooklyn est un des lieux saints du lyrisme. New-York a tant de grandeur et de ressort qu'on lui pardonne à peu près tout. Nombre de jolies Américaines m'ont paru des mannequins de cire en rupture de vitrine: on peut les baiser sur la bouche, mais le modèleur a jugé inutile de leur simuler un sexe. J'ai passé des dimanches dans des maisons de bois où de grandes personnes en attendant le lundi jouaient à faire la dinette. A un déjeuner d'hommes de lettres, j'ai eu pour voisin de droite un garçon dont la spécialité était d'écrire les réclames d'une marque de savon; pour voisin de gauche un dramaturge de grand talent. Ni l'un ni l'autre ne connaissaient de nom Anatole France. Tous deux m'ont demandé combien je gagnais. Il n'y a point de pauvres; il y a seulement des riches qui se sont fendus à la cuisson et qu'on a jetés au rebut: ils forment une grosse majorité. La vie est très chère; si l'on veut s'en tirer, il ne faut acheter que des automobiles et des lames de rasoir. Les boîtes à ordures sont des monuments publics. Dans les petites villes les poteaux pour fils électriques de toutes sortes tiennent plus de place que les maisons; et sur les maisons mêmes les escaliers d'incendie tiennent lieu de façade. Il y a un peu partout des gens incroyablement gentils. Les fonctionnaires sont de bonne humeur. Chicago m'a fasciné: tout le terrible de l'âge actuel y prend d'immenses proportions, et prépare une explosion vers la beauté. Washington est la superbe capitale encore inachevée d'un nouvel état créé probablement par le Traité de Versailles. L'ensemble du pays doit dater d'une soixantaine d'années: auparavant les gens vivaient sans doute dans les forêts, ou dans des maisons de bois dont la plupart ont brûlé. Les nègres sont abondants et inexplicables. Beaucoup sont plus laids que nature et ont dû être fabriqués méchamment par les ennemis de la race noire. Boston est une des villes du monde où j'aimerais vivre. Elle existait avant la Gaule. J'ajoute: où j'aimerais vivre après la fin de la prohibition. L'atmosphère de la prohibition m'a horrifié. Je suis devenu dans l'âme, sinon dans le corps, un alcoolique militant. Je suis prêt à monter sur une barricade pour la liberté de l'alcool. Je me suis aperçu que le vice caché m'excite peu. Je ne désire pas que les bordels s'installent dans l'arrière-boutique des marchands d'objets de pitié. J'ai rencontré des jeunes filles et des vieilles dames délicieuses. Au total, un pays envirant, où même l'ennui a un goût extraordinaire; et où je retournerais tous les six mois, s'il n'était pas plus loin que Bruxelles, ou Londres.

Jallez s'est-il, en partie, inspiré des impressions américaines de M. Jules Romains? Nous n'aurons pas l'indiscrétion de le demander...

Nous savons maintenant que M. Romains a terminé le vingt-septième et dernier volume des *Hommes de Bonne Volonté*. Il nous tarde terriblement de le lire et de pouvoir enfin avoir, de cette oeuvre immense, la vue d'ensemble qui nous permettra seule de goûter enfin complètement ce roman unique.

Emile-Charles HAMEL.

LONDRES — Les médecins pourront maintenant diagnostiquer les maux d'estomac avec plus de facilité, grâce à un développement récent dans l'industrie plastique du Royaume-Uni.

Il s'agit d'un nouveau stéthoscope décrit par le journal "Plastics" comme étant un modèle excellent de moulage précis.

Le stéthoscope est moulé dans la "distrene", un des nouveaux matériaux de plastique fait par le "British Resin Products". Il se compose de deux parties et d'un diaphragme en cellulose.

Cet instrument est plus avantageux que les anciens stéthoscopes par sa chaleur lorsqu'il vient en contact avec le patient, sa légèreté et, ce qui est le plus important, par l'isolation du son désiré des bruits étrangers qui s'introduisent dans les instruments en métal.

La Charte du Travail rejette le Socialisme

(GLOBE and MAIL)

Le CCF et tous les sympathisants socialistes ont reçu ces jours-ci un dur coup, porté par l'élaboration d'une "nouvelle charte du travail", acceptée aux Etats-Unis. Cette charte a été signée par le président du C.I.O., Philip Murray, le président du A.F.L., William Green, et le président de la Chambre de Commerce des Etats-Unis, Eric A. Johnston, qui représentent la grande majorité du travail organisé, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, où ces unions ont des affiliées. Cette nouvelle Charte rejette entièrement les bases sur lesquelles le CCF a fondé sa politique.

En effet, on peut y lire:

"Les droits de la propriété privée et du choix libre du travail, sous un système capitaliste de concurrence privée, doivent continuer d'exister comme les bases de notre économie nationale. La concurrence libre et la liberté du travail sont les forces de notre libre société."

"Les droits inhérents et la responsabilité de la direction des entreprises doivent être reconnus et préservés; afin que les entreprises puissent se développer et enregistrer un profit raisonnable, la direction doit être libre de toute ingérence ou restrictions inutiles de la part du gouvernement."

Voilà que l'on reconnaît le bien-fondé du capitalisme, de la propriété privée, et du système des profits, tout en signalant les dangers des mesures étatisantes. Tout cela est contraire aux théories du CCF...

La question de l'Empire britannique

(THE LETHBRIDGE HERALD)

Les Tories, fils spirituels des membres de l'ancien Family Compact, ont demandé que le Canada aille à San Francisco comme simple membre de l'Empire britannique.

Pourquoi est-il toujours question de cet Empire? Comme la couronne britannique, l'Empire est quelque chose qui va très bien en pratique, mais qui s'écroulerait et tomberait en morceaux si l'on s'efforçait de placer sous une autorité centrale rigide tous ses membres. Le Canada est une nation libre et indépendante au sein du Commonwealth, et le Canada s'est mérité cette position. Pourquoi tenterions-nous de revenir aux statuts coloniaux, seulement pour faire plaisir à quelques colonels Blimp?... Pour l'unité et la paix du monde de demain, pour la création d'un organisme de sécurité internationale, il est infiniment préférable que le Canada ne soit pas nidissolublement lié à l'Empire au cours des prochains débats de San Francisco...

Plans d'éducation

(LETTER REVIEW)

Mme Doris Nielsen, M. P., s'adressant à un auditoire de Colombie britannique, a fait connaître ses plans pour l'éducation des enfants.

Non seulement devrions-nous avoir des bonus de bébés, mais encore ces enfants devraient-ils être élevés sous la surveillance d'experts, de façon à soulager les mères de tous leurs devoirs, tout

en leur laissant la liberté la plus entière.

Ce discours devrait être suffisant pour forcer Mme Nielsen à se retirer de la vie publique. La majorité des femmes canadiennes ne sont pas encore assez imbues des principes socialistes pour désirer que leurs enfants leur soient enlevés et élevés loin d'elles dans des institutions communales.

L'appel de l'abbé Maheux

(GLOBE and MAIL)

Bien que chacun ait le droit, en Ontario, de s'irriter du fanatisme de Canadiens-français dans le genre de M. René Chaloult, chacun devrait cependant se rappeler qu'il existe des Canadiens français éclairés, comme M. l'abbé Arthur Maheux, de l'Université Laval, qui mène le bon combat contre le fanatisme racial. M. l'abbé Maheux est un ecclésiastique et un professeur d'histoire, que la fierté de son origine raciale n'empêche point d'être un ardent patriote, au sens canadien, qui désire que son pays atteigne à une profonde unité nationale. Il s'est dépensé sans compter depuis plusieurs années pour le succès de cette noble cause. Il a essayé de persuader à ses compatriotes que leurs griefs contre les Canadiens de langue anglaise étaient en grande partie imaginaires. Il a bravé l'anathème des nationalistes extrémistes de la province de Québec, en leur affirmant que l'on avait peu d'exemple, dans l'histoire, qu'un conquérant ait traité un peuple conquis avec autant de magnanimité que l'Angleterre n'a traité le Canada... Il considère comme des maladies l'existence de préjugés raciaux, re-

ligieux ou linguistiques. De même, il exhorte les universités à bien remplir leur rôle de formateurs, et non pas à succomber à la tentation de propager des doctrines racistes qui ne puisent qu'à l'unité nationale...

QUELQUES PROPOS...

— Suite de la troisième page —

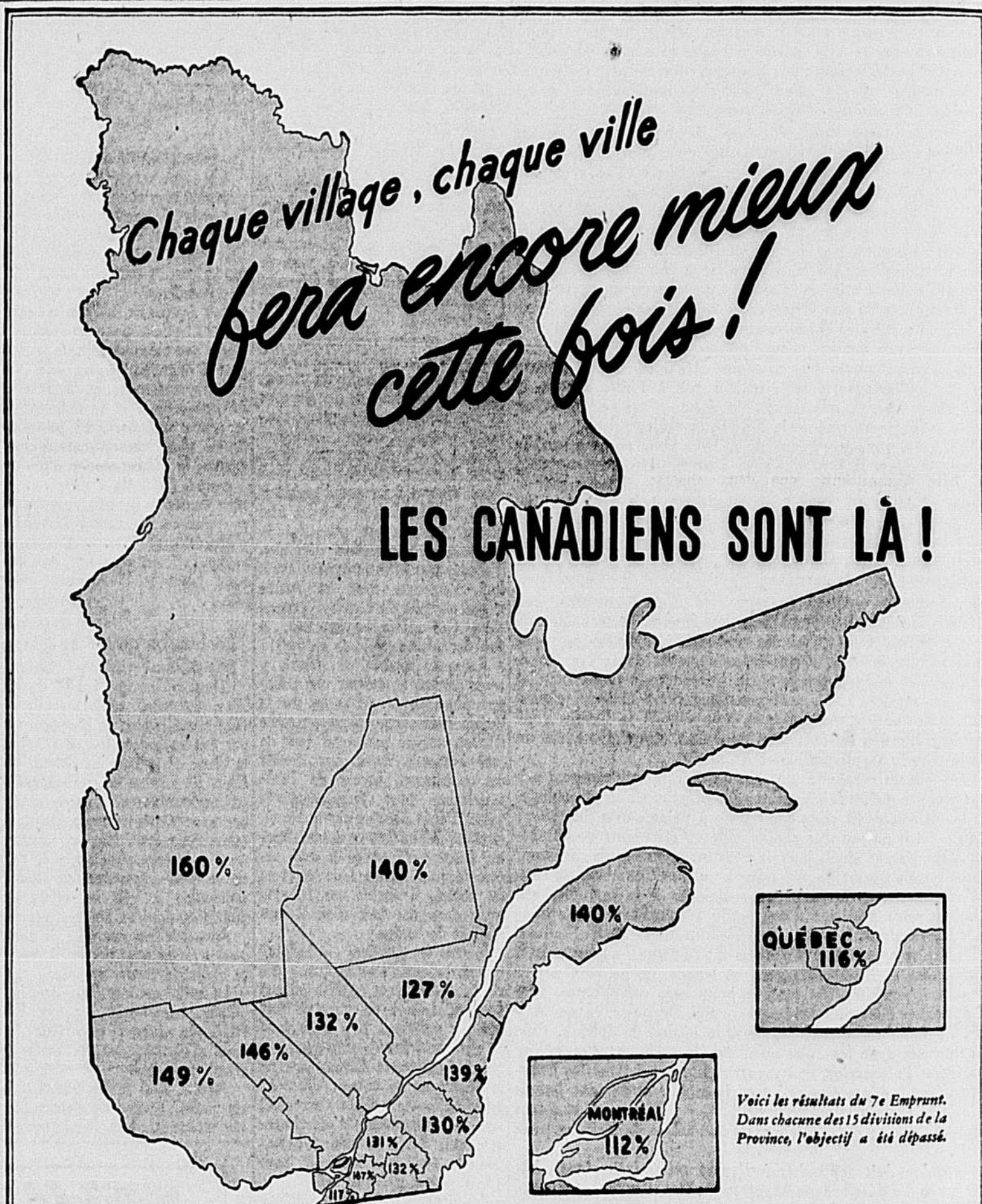
On peut attribuer le mouvement royaliste à la campagne anti-française qui s'est fortement développée un peu partout, plus spécialement en Amérique du Sud. On a eu beaucoup de peine à empêcher la question de la rupture des relations diplomatiques avec l'Espagne d'être évoquée à Mexico. Aussi dans certains milieux anglais et américains voit-on sans déplaisir cette tentative de restauration qui résoudrait bien des problèmes, tout en évitant une nouvelle révolution ou une guerre civile.

Les événements militaires se poursuivent à un rythme tellement accéléré qu'il faut reviser les choses presque au jour le jour. Actuellement, les Russes se battent aux portes de Vienne. Peut-être même la ville est-elle prise, ainsi que Bratislava.

Cela signifierait la marche russe dans la vallée du Danube, à la rencontre des armées alliées.

D'autre part, avec la vitesse acquise, il n'y a rien d'impossible que les Alliés soient rendus à Berlin d'ici huit jours.

Ce qui changerait singulièrement l'aspect du problème de la guerre et aussi celui de la paix.



OUI, les Canadiens sont là! Voyez avec quel enthousiasme ils ont répondu à l'appel du Pays au Septième Emprunt de la Victoire.

Cette fois encore, les Canadiens seront là! A la campagne comme à la ville, chacun voudra mettre l'épaule à la roue afin d'établir un nouveau record. Consultez la carte. Voyez

vos division. Dites-vous: "Je suis un combattant dans tel ou tel secteur. En achetant encore plus d'Obligations cette fois, je contribuerai à atteindre notre objectif et même à le dépasser." Au cours de la campagne de trois semaines qui s'annonce, que chacun de nous ait à coeur d'assurer à sa division un succès sans précédent.

*Le vendeur d'Obligations de la Victoire est le porte-parole du combattant. Accueillons-le comme nous accueillons l'un de nos gars. Le 8^e Emprunt de la Victoire sera lancé le lundi 23 avril prochain.

Quel sera
notre record
au 8^e
emprunt



Achetez PLUS
D'OBLIGATIONS du 8^e EMPRUNT
lorsqu'il frappera à notre porte!

PIERRETTE ALARIE

par Jacqueline Desjardins

Pierrette Alarie est une petite Canadienne qui nous fait honneur. Sa carrière est suivie attentivement par la jeunesse d'ici, et ce fut presque une victoire personnelle pour nous tous, quand dimanche soir dernier, on lui décerna la bourse de \$500.00 qui lui permettra de continuer ses études sous le professeur Elisabeth Schumann de New York.

Pierrette est née en 1921 de parents artistes. M. Alarie fut un violoncelliste de premier ordre, et Madame Alarie est reconnue depuis longtemps comme une de nos meilleures artistes. Pierrette reçut ses premières notions de musique en écoutant sa mère chanter dans Zizi, Mariage Parisien, La Bazoche, etc. Elle fit ses études sous la direction des Soeurs Jésus-Marie et les Dames de la Congrégation. A 14 ans, étant l'invitée de M. Ernest Loiseleur, elle chanta pour la première fois au micro. Dès lors, elle décida qu'elle serait un jour une grande artiste. Maître Roberval fut son premier professeur avec Mme Maubourgh. Un peu plus tard, Mme Liliane Dorsenn lui



enseigna l'art dramatique. Elle n'avait que 18 ans quand elle chanta les rôles de premier plan à Radio-Canada, sous la direction de Georges Dufresne. Ensuite ce fut la Société Variétés Lyriques qui l'engagea pour L'Auberge du cheval Blanc, Normandie, La Fille du Tambour Major et Fortunio. Elle était depuis quelque temps l'élève de choix du grand maître que fut Salvator Issaurel, tout en étudiant le solfège et le piano avec Mme Arthur Laurendeau. En 1943, Pierrette se présenta pour le bourse Curtis Institute. Elle gagna, et Madame Elisabeth Schumann en fit sa protégée. En 1944, au programme "Stars of Tomorrow", elle se classa en semi-finale et gagna une bourse qui lui permit de retourner aux États-Unis pour une deuxième année, et c'est le 16 avril 1945 que Pierrette se verra décerner son diplôme de graduation d'une des écoles les plus avancées de l'Amérique, la Curtis Institute. Inutile de dire que Mademoiselle Alarie a beaucoup travaillé, car ce n'est pas tout d'avoir une voix. Il faut en plus connaître les langues: l'italien, l'anglais, l'allemand, avoir des notions très avancées sur le contre-point, l'harmonie et le piano.

Malgré son travail ardu, Pierrette pratique certains sports. Elle va à bicyclette, et, bien souvent, elle passe ses fins de semaines à parcourir la campagne avec ses amies, et en profite pour se livrer à son autre exercice favori, la natation. Elle est fort jolie, yeux bleus, cheveux blonds, 5 pds 4 pces, adore le chocolat. Elle n'ambitionne que deux choses: chanter au Metropolitan et faire du concert. Rêves qui se réaliseront sous peu nous en sommes certains. Ajoutons ici que Pierrette doit une grosse part de son succès à sa mère qui n'a cessé de l'encourager et de l'aider. Cantatrice elle-même, Madame Alarie connaissait les écueils de la carrière et pouvait prévenir beaucoup de faux-pas à la fillette sans expérience.

Il ne nous reste plus qu'à formuler nos vœux de succès les plus sincères et remercier Mlle Alarie de prouver encore une fois que le Canada a de beaux talents qui ne demandent qu'à s'épanouir.

Jacqueline DESJARDINS



Certes, ANNE BROWN peut être fière d'avoir une aussi charmante fille qui sourit si espiègle et à l'air si dégourdi pour ses trois ans. Mais Anne Brown, la soprano noire qui viendra donner un récital vendredi, le 6 avril au St-Denis, a également d'autres raisons d'être fière. Très peu d'artistes ont réussi comme elle en moins d'une année à conquérir le Broadway, la critique américaine et à tourner un film "Rhapsody in Blue", qui passera bientôt sur nos écrans.

Chronique des LIVRES

Par delà l'expérience du désespoir

Par Yvon Simon

Chez Pariseau, éditeur

Voilà, certes, le livre le plus important de l'heure. Non qu'il faille en retenir toutes les idées et accepter toutes les conclusions; mais il pose devant nous des problèmes auxquels nous ne pouvons être indifférents. Conçédons tout de suite à M. Simon une élévation et une largeur de vues qui lui font honneur et qui forcent notre estime, quelque portés que nous soyons par moments à recourir au ton de la polémique.

"Par delà l'expérience du désespoir" de la guerre, écrit M. Simon, il ne reste plus de place, dans nos âmes, que pour une volonté intrépide de créer un avenir meilleur". Prenant ce point de départ, l'auteur nous invite d'abord à "la conquête de la liberté dans la vie quotidienne"; c'est la première partie du volume. On notera cependant, dès le début, que l'ouvrage s'adresse à un public forcément restreint, car M. Simon exige de son lecteur — qui désire le suivre — un ascétisme de la pensée, dont les résultats seraient sans doute excellents, mais dont une élite seulement peut être capable. Or, ce n'est pas seulement un petit groupe, mais tous les peuples qui doivent réapprendre le sens de la liberté. "Toute notre liberté réelle est contenue dans les limites de notre connaissance du vrai". C'est juste. Mais qu'est-ce que le vrai, qu'est-ce que la vérité? Il y a dans cette première partie — qui n'a pas, je crois, la force des deux autres — une abondance suspecte des vocables: vrai, vérité, mensonge, erreur, pris dans un sens vaste et nullement défini. Ainsi, la condamnation que l'auteur jette sur tous les journaux, sous prétexte qu'il n'en est pas un qui soit entièrement dévoué à la vérité, paraît arbitraire. D'abord, nous sommes devant le fait brutal de la puissance du journalisme, dont il n'est pas possible de changer la formule, malgré ses défauts, considérant la nature humaine pour ce qu'elle est. Dans l'attitude de M. Simon, il faudrait peut-être voir les signes de cet optimisme désabusé qu'il combat, de ce négativisme et de fatalisme auxquels il porte de si durs coups dans son dernier chapitre.

Un peuple a besoin de connaître au jour le jour les événements, en même temps que de guides pour se former des opinions. Je me demande s'il serait bon de jeter dans l'esprit de tous une semence de méfiance générale s'appliquant à tout et pour tout ce qui s'imprime, et cela pour le respect d'une "vérité" qui demeure des plus vagues. Aussi, est-il étonnant d'écouter: "Les journalistes se trompent et cherchent à nous tromper"? N'est-ce pas trop simplifier? Mieux, comme dit si bien Huxley, "à réduire le divers à l'identique... ce qui peut être poussé trop loin. Cela est spécialement vrai en ce qui concerne les penseurs qui travaillent dans des domaines non assujettis à la discipline de l'une des sciences naturelles bien organisées". Et, comme l'observation s'applique à tout le livre de M. Simon et non seulement à une affirmation particulière, je continuerai la citation:

"Dans son impatience de comprendre, dans sa faim et sa soif d'explication, l'intellect a tendance à imposer aux faits donnés plus de rationalité que ces faits n'en peuvent comporter, il tend à découvrir dans la diversité brute des phénomènes plus d'identité qu'il n'en existe réellement chez eux — ou à tout le moins plus d'identité que n'en peut utiliser un homme dans les affaires pratiques de la vie... Nous ne parviendrons jamais à changer notre âge

de fer en un âge d'or, tant que nous n'aurons pas abandonné notre ambition de trouver une cause unique à tous nos maux, et admis l'existence de causes nombreuses agissant simultanément, de corrélations complexes et de réactions redoublées".

Dans la troisième partie de son ouvrage, "Le pessimisme et la philosophie du progrès", M. Simon traite précisément de cette question, à propos des relations de la fréquence et de la légalité dans les exposés ordinaires de l'aristotélisme, ainsi que des notions de nature, de déterminisme, de finalité et de régularité, et il en arrive aux mêmes conclusions. Il n'applique donc point dans ce que Huxley appellerait son "éthique préventive" ou négative (premier chapitre), les principes qu'il avance dans l'exposition de son "éthique constructive", ou positive (dernier chapitre)... Cette troisième partie est d'ailleurs basée sur un postulat fort discutable: le péché originel. Tout le pessimisme — très attrayant — de M. Simon prend là sa source. Pas de péché originel, et cette philosophie disparaît! Car l'auteur tient pour acquis que la mort, les maladies et le travail sont des "déchirements"... Rien ne laisse davantage le champ libre à la discussion.

Il en reste que l'exposé et l'analyse de la philosophie romantique du progrès — époque de Rousseau, puis transformation avec Fourier, Saint-Simon, etc., — offrent le plus haut intérêt. Il est certain, comme écrit l'auteur, que "le fatalisme du progrès tend à produire l'arrêt de la vie". De même l'"image cosmique authentique ne peut suggérer que le pessimisme, mais un pessimisme confiant, puisqu'elle révèle qu'à travers les conflits et l'immensité des sacrifices, la nature trouve encore moyen de transmettre à nos esprits le mystère de la sagesse divine et de l'impassible amour". Que l'on modifie légèrement la dernière partie de cette proposition, qu'on y joigne les pages du premier chapitre sur les syndicats — ("la recherche de l'autonomie doit avant tout dépouiller toute forme d'individualisme", et: "c'est par la restauration d'une éthique intégrale — universelle que nous renverserons le mouvement qui a réduit tant d'âmes en servitude") — et nous n'aurons pas grand chemin à parcourir pour avoir du progrès une conception toute stalinienne... M. Simon, sans doute, ne s'attendait pas à nous entraîner si loin.

Moins important, mais présentant un intérêt plus immédiat pour la Laurentie, le deuxième chapitre s'intitule: "Sources secrètes du succès de l'idéologie raciste". C'est une étude fortement charpentée, claire et logique. L'auteur y montre comment un peuple peut en venir au crime de la discrimination raciale et religieuse. Nous retrouverons facilement le signallement de nos blocards, de nos types de l'Achat-chez-nous, des Jeunes Laurentiens, et tout le bazar. Nous n'avons pas besoin d'insister, le lecteur saura reconnaître la justesse des observations de M. Simon.

Par delà l'expérience du désespoir est un livre qu'il faut lire, parce qu'il nous confronte avec des problèmes les plus passionnants, celui de la conception d'une philosophie du progrès. Rien n'est plus actuel, et ne le sera encore demain. Le livre de M. Simon ne pourra satisfaire tout le monde; mais il force à penser, à définir soi-même ses propres positions. On n'en pourrait dire autant de beaucoup de publications...

Pierre GELINAS

COUPS de SONDE

De la critique.

Il est colonel et il porte le nom de Marquis. Il demeure à Québec, refuge des bonzes de tout poil. Il est de plus conservateur de bibliothèque; et l'Inaction Catholique le publie. En faut-il davantage pour être complètement gâteux?...

Ce digne homme a fait au poste CHRC, dernièrement, une cause dans laquelle il prenait à partie M. Roger Lemelin, romancier. Chose curieuse, il ne s'en est pas pris uniquement à l'écrivain, mais à l'homme... Que l'auteur de *Au pied de la pente douce* soit jeune, notre fosse ne le lui pardonne point. Qu'il ait confiance en lui, c'est un crime aux yeux de ce valet d'homme de guerre. Qu'il ait eu du succès, cela l'irrite, lui qui ne parvient à attirer l'attention publique qu'en rampant dans l'ombre et en chatouillant les talons d'un homme qui a su s'imposer par son talent...

M. Marquis conseille à M. Lemelin de faire le tour de son jardin. Brave homme! Qu'y a-t-il, dites-moi, d'enviable à votre sort de rond-de-cuir momifié? Que serait-il possible d'apprendre de vous? A part l'art de l'impudence... M. Marquis espère qu'avec l'âge M. Lemelin se calmera. Cela part d'un bon sentiment. Quel esprit saine n'aimerait point que tous les esprits lui ressemblaient? M. Marquis souffre d'un violent complexe d'infériorité. Il devrait avoir la pudeur de le dissimuler. Ce n'est pas très joli que ce spectacle d'un plat individu grimé d'envie. Son temps est passé sans qu'il ait eu le génie de l'employer à autre chose qu'à épuiser les volumes de la bibliothèque parlementaire, Pierre moyen de passer à la postérité, et pauvre titre à la critique. Il y a peut-être deux sortes d'hommes de lettres: ceux qui écrivent les livres et ceux qui les classent dans les rayons. M. Marquis est un spécimen de la seconde famille... Nous ne doutons pas qu'entre tous les classificateurs, M. Marquis ne soit le meilleur, ce qui lui a valu l'estime de nombre de chanoines, frères enseignants et bonnes sœurs...

Mais la littérature, c'est autre chose, M. Marquis, et c'est hors de votre portée. Souvenez-vous de la fable de la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le boeuf! Vous êtes un honnête citoyen, personne ne le conteste. Mais ne vous aventurez point, à votre âge, dans un domaine que vous ignorez... Cette pauvre grenouille n'en est jamais revenue... * * *

A Radio-Carabin...

...on fait de la politique maintenant.

L'émission intitulée: Le Jeudi Saint des Carabins, présentait un grand drame lyrique, à la mode des étudiants, à la mode de ce *Petit Théâtre* qui rivalise avantageusement avec toutes les Dolly du monde. Que voulez-vous, il faut se mettre à la portée de son public...

Comme dans tout drame qui se respecte, il y avait un bon et un méchant. Il était question de l'après-guerre et du monde de demain.

Le bon annonça la faillite de tous les organismes pour le maintien de la sécurité internationale parce que, dit-il, "on n'a pas invité aux conférences de la paix Celui dont la voix pouvait, seule, remettre le monde dans le droit chemin". Entendons: le Saint-Père.

Le méchant, lui, se montrait méchant pas pour rire. Il eut le culot — cela se conçoit à peine — de préconiser le libre-échange économique, le remaniement de la carte d'Europe d'après la raison, et non d'après les sentiments, l'amélioration des conditions sociales du prolétariat, et le droit de grève. Hein! quand je vous disais que c'était un vrai méchant! Presque un communiste, quoi!...

Ce n'est pas tout. Il y avait aussi un exemple de la perpétuelle lutte des classes. J'ignore qui a composé ce sketch, et je n'ai point le désir de le connaître. C'est un farceur ignorant, qui s'est documenté sur le capitalisme dans quelque petite feuille de chantage anarchiste, et sur le socialisme dans les livres de Pierre l'Ermite. La scène de la grève était loufoque. Vous voyez ça, les ouvriers marchant sur

l'usine, les torches à la main, les couteaux entre les dents et hurlant: A bas les trusts! Et le patron, ordonnant — mais à qui, on ne sait pas — de tirer sur les grévistes!... Boum-boum! Tam-tam! Et la petite qui entre dans un couvent pour expier les fautes de ces pécheurs! C'est à vous dégouter pour la vie de tous les beaux sentiments!

La composition d'une union ouvrière, c'est du chinois pour ces messieurs. Le mécanisme des grèves, ils n'en connaissent rien. Mais ça ne fait rien. En avant la musique! Ce sont les intentions qui comptent. On fait de la politique à Radio-Carabin! Pour nous, ce qui manque aux socialistes comme aux capitalistes, c'est l'amour mutuel dans le giron clerical. Le social, le politique, l'économique, nous n'avons pas besoin! Ça ne compte pas, ça n'existe pas... Et comme nous ne doutons de rien, parce que nous sommes les Carabins, et que nous avons conscience d'être le nombril du monde, le ridicule ne nous touche pas. Nous déclenchons la risée générale? Pourquoi s'en faire? Ce sont eux qui ont tort! D'ailleurs, la petite Machin-Chouette a trouvé cela "charmant", "délicieux", "même transcendant". Alors?...

Pourquoi, messieurs, ne pas vous en tenir aux débats sur les avantages de la jupe courte et les inconvénients de la jupe longue? C'est davantage de votre domaine... Ils pourraient s'inspirer d'une récente déclaration de l'ordinaire de Sherbrooke contre le port des "shorts". * * *

Il faut croire pour électrifier

TIME du 2 avril rapporte un fait amusant. Roosevelt ayant proposé M. Aubrey Williams ("a New Dealer") au poste d'Administrateur de l'électrification rurale, le Sénat a violemment rejeté la nomination, au cours d'un débat orageux. L'un des orateurs, un M. McKellar, du Tennessee, qui en voulait particulièrement à M. Aubrey, a eu recours à un argument dont on appréciera la valeur.

Enbuminures

PLUIE...

M'amie est partie, sous la pluie!

Il serait sans doute bien indiqué de faire là-dessus, des vers d'une profonde mélancolie, puisque ces mots riment avec "ennui". Or, d'autres ont fait rimer leur névrose, qui sont immortels. Y gagnerais-je à marcher sur leurs brisées? Est-ce qu'on ne hausserait par les épaules, si le petit bonhomme d'un sou que je suis allait s'essayer à dompter le formidable et rétif Pégase? D'ailleurs, il y a déjà Leopardi, Verlaine, Baudelaire qui se sont enlevés jusqu'aux cimes de l'Olympe... Quand on vit dans le voisinage des dieux, on peut bien se permettre des tas de choses, aussi... Oh! vous savez, ce n'est pas par jalousie que je dis cela...

Mais...

Mais, je demeure figé sur mon tremplin prosaïque et québécois. J'ai peur de plonger; cette plonge délibérée ferait peut-être décrire à ma plume quelque parabole en plein éther poétique. Mais, je n'ose pas. Je n'ose pas, après "eux" courtiser les Muses afin que chante ma plume. Et, si j'écris, après "eux", c'est une ébauche maladroite, un fusain hésitant qu'on a momentanément suspendu au mur afin de mieux faire ressortir, si c'est possible, la lumineuse beauté d'un Renoir ou d'un Corot.

Mais... Mais, m'amie est partie sous la pluie, me laissant à la maison, avec mon rhume et mon vague à l'âme. M'amie a mis son chapeau neuf, que je lui ai acheté pour Pâques. C'est un chapeau beaucoup plus gentil que tous les autres chapeaux; il y a des roses dessus. Ces fleurs-là, c'est sûr, vont être traversées par la vandale de pluie. Et ses souliers en cuir de crocodile. Et ses bas de soie qui font comme si ses jambes étaient nues. Bref, toute sa jolie toilette qu'elle étrenna, l'autre matin, afin d'une façon séante, de saluer l'avril. Je sais bien qu'elle a emporté son parapluie, mais, c'est une miniatuure d'ombrelle qui ne pourra que la défendre mal contre l'ondée.

Ce soir, toute et toute mouillée, m'amie reviendra de ses courses sous l'averse.

Et, vous verrez, je serai jaloux de la pluie; elle lui aura pluqué, sur les joues, des baisers ruisselants; ce sera comme si m'amie avait été embrassée par quelque bébé baveux.

Donat COSTE

ces vers de Victor Hugo...

à nos amis de la bonne presse

Approchez-vous. Ceci, c'est le tas des dévôts. Cela hurle en grinçant un benedictus vos; C'est laid, c'est vieux, c'est noir. Cela fait des gazettes. Pères jouteurs du siècle, à grands coups de gazettes Ils nous mènent au ciel. Ils font, blêmes grimés, De l'âme et de Jésus des querelles de mots Comme à Byzance au temps des Jeûnes et des Eudoxes. Méfions-nous; ce sont des gradins orthodoxes. Ils auraient fait pousser des cris à Juvénal. La douzième aux yeux gris s'ébat sur leur journal, Comme sur les marais la grue et la bécaasse. Ils citent Poquelin, Pascal, Rousseau, Boccace, Voltaire, Diderot, l'aigle au vol inégal, Devant l'officiel et le théologal. L'esprit étant gênant, ces saints le congédient. Ils mettent Escobar sous bande et l'exécutent Aux bédouins rayonnants, pour quatre francs par mois. Avec le vieux savon des jésuites soursous Ils lavent notre époque incrédule et pensive, Et le bûcher journal se cendre à leur lessive. Leur gazette, où les mots de venins sont verdis, Est la seule qui soit reçue au paradis. Ils sont là, tout puissants; et tandis que leur bande Frèche se bat la tête et défend la prébende, Ils font chez Jéhovah la pluie et le beau temps. L'ange au glaive de feu leur ouvre à deux battants La porte bienheureuse, effrayante et vermeille; Tous les matins, à l'heure où l'oiseau se réveille, Quand l'aube se dresse au bord du ciel profond, Rougit en regardant ce que les hommes font, Et que des pleurs de honte emplissent sa paupière, Gais, ils grimpsent là-haut, et, cognant chez saint Pierre, Jettent à ce portier leur journal impudent. Ils écrient à Dieu comme à leur intendant, Critiquant, gourmandant, et lui demandant compte Des révolutions, des vents, du flot qui monte, De l'astre au pur regard qu'ils voudraient voir loucher De ce qu'il fait tourner notre terre et marcher. Notre esprit, et, d'un timbre ornant l'écusson, Ils cachettent leur lettre immonde avec l'hostie. Jamais marquis, voyant son carrosse broncher, N'a plus superbement tuteur son cocher; Si bien que, ne sachant comment mener le monde, Ce pauvre vieux bon Dieu, sur qui leur foudre gronde, Tremblant, cherchant un trou dans ses cieux éclatants Ne sait où se fourrer quand ils sont mécontents.

Victor HUGO (Les Châtiments)

Il s'est levé solennellement et a lu à l'assemblée attentive une lettre dans laquelle un digne pasteur presbytérien assurait que M. Aubrey, en ses temps de collège, avait renoncé à croire à la divinité du Christ... Le Sénat américain a vite compris qu'un tel homme ne pouvait sous aucun prétexte devenir Administrateur de l'électrification rurale.

Matière d'éducation

Qui n'a lu le délicieux *Erewhon* de Samuel Butler? En voici quelques passages, étonnamment actuels.

L'auteur est reçu à dîner dans un Collège de ce pays imaginaire. La conversation roule évidemment sur les questions d'éducation: — "Le vénérable professeur de Sagesse Mondaine, vieillard de près de quatre-vingts ans, mais encore vert, me parla très sérieusement sur ce sujet... C'était l'un des professeurs les plus influents de l'Université, et on disait qu'il avait peut-être fait plus que tout autre personnage actuellement vivant pour supprimer toute espèce d'originalité.

"Notre affaire", dit-il, "n'est pas d'aider les étudiants à penser par eux-mêmes. Certes, c'est bien la dernière chose que ceux qui leur veulent du bien pourraient les encourager à faire. Pourrait-on dire de faire en sorte qu'ils pensent comme nous, ou du moins comme nous trouvons utile de dire que nous pensons."

"...Et pourquoi", dit un professeur, "un homme désirerait-il valoir mieux que ses voisins? Qu'il se contente de ne pas leur être inférieur."

"J'essayai timidement de dire que je ne voyais pas comment aucun progrès pourrait se faire en science ou en art sans aucune ambition personnelle, et par suite sans rivalités."

"Evidemment, et c'est pourquoi nous sommes ennemis du progrès," répliquèrent-ils." (Traduction: Valéry Larbaud).

On se souvient que le recteur d'une grande université laurentienne s'écriait: "Ailleurs, on apprend aux jeunes gens comment penser. Ici nous faisons mieux: nous leur apprenons quoi penser!"

Sans commentaires... Pierre GELINAS

La Santé pour Tous

PAR L'ALIMENTATION RATIONNELLE

Nouveau traité de bonne alimentation par Louis Turgeon, élève de l'école diététique du célèbre Dr V. G. Rocine, avec préface du R. P. Pascal, o.f.m., capucin.

- Une explication lumineuse et précise d'un système extrêmement ingénieux découvert et établi par le plus grand diététicien de tous les temps.
- Tous ceux qui sont à la recherche de la santé, tous ceux qui désirent protéger leur santé et celle de leurs familles ont intérêt à se procurer ce livre immédiatement.

\$2.00 dans toutes les librairies
\$2.15 par la poste chez l'éditeur

Les ETUDES de LA NATURE HUMAINE (Enr'g.)
8, RUE DICKSON, QUEBEC.

Il a bon goût dans la pipe

Picobac

Le Choix des Tabacs

DEMAIN à l'ARCADE



M. MARCEL CHABRIER, en vedette dans "Christine", de Paul Gervais qui prendra l'affiche demain à l'Arcade.

VERNISSAGE

Vous n'y voyez donc goutte?
C'est jour de vernissage
Aux galeries modernes.
Beaucoup de barbouillage.
Beaucoup de balivernes.

Tiens, une casserole!
Non, c'est un chapeau mou.
Ou bien est-ce une sole?
Non c'est un sapajou.

Vous n'y voyez donc goutte?
Ce n'est pas important.
Le genre vous déroute?
Vous êtes un truant.

Car, le dessin n'est rien
Le sujet? Bagatelle.
La couleur? Facteur vain.
Ce qu'il faut? L'émotion.

L'émotion? Merci.
C'est clair mais je préfère
Ce paysage uni
Modeste, mais sincère.

Maurice HUOT



BORIS KARLOFF et J. CARROL NASH dans une scène du super-film d'horreur "House of Frankenstein", qui réunit ces as de l'épouvante: Dracula, l'Homme-Loup et le Monstre de Frankenstein, ainsi qu'un nouveau personnage terrifiant, un bossu assassin. Ce film passera à partir de vendredi au Princess.

Les 100 ans de la première filature de coton célébrés de brillante façon

Au cours d'un lunch qui marquait le centenaire de l'industrie du coton dans la ville de Sherbrooke et au pays, M. Blair Gordon, président de la "Dominion Textile" déclarait jeudi dernier, 29 mars, au New Sherbrooke Hotel, que l'avenir de cette grande filature est incertain parce que durant la guerre, le marché a été stabilisé par des conditions artificielles, les subventions fédérales, et que l'après-guerre va ramener une très dure concurrence à cause de l'importation et du plus haut coût de fabrication. Il se peut que nous devenions plutôt une entreprise de distribution que de fabrication; tout dépendra de la dureté des problèmes et de la sage collaboration des gouvernements d'Ottawa et de Québec durant la période critique qui s'annonce.

Le centenaire fut aussi marqué par le dévoilement d'une plaque commémorative présidée conjointement par le président de la compagnie, aux usines de la "Dominion Textile", M. Blair Gordon, le maire J.-W. Genest, M. K.-C. Milla, surintendant de l'usine, et M. Alfred Clément, le plus ancien employé de la compagnie à Sherbrooke.

Au lunch, on remarquait au nombre des invités d'honneur, l'honorable J. Nicol, L.-P. Robitoux, rédacteur en chef à la Tribune, le col. A. A. Munster, président de "Canadian Silk Products", C.H. Carr, gérant général de la Julius Kayser, Walter Goddard, gérant de la cie Paton, le maire Genest, les conseillers, le greffier et le trésorier de la cité, M. Ken Flaherty, gérant du "Record", ainsi que des représentants de plusieurs filatures de la province. Voici un résumé de la causerie de M. Gordon, président de la Dominion Textile:

Le but bien simple de cette réunion est de commémorer la fondation de la première filature de coton au Canada, il y a 100 ans aujourd'hui, et de rendre un humble hommage à la poignée des pionniers canadiens qui ont créé une grande industrie canadienne, grâce à leur courage et leur initiative.

C'est quelques moments de répit que nous prenons aujourd'hui, durant 5 1/2 ans de guerre, pour regarder dans le passé; et j'en suis sûr qu'aujourd'hui nous pouvons profiter de cette petite rétrospection.

C'est d'autant plus avantageux que beaucoup parmi nous sommes portés à ne pas penser à leur valeur les gestes importants de nos ancêtres, leurs risques et leurs sacrifices, mais il faut bien tenter de s'imaginer les difficultés qu'affrontèrent les premiers pionniers qui vinrent dans ce pays pour y trouver leur subsistance dans ce qui était une région sauvage; il faut se rappeler que ces gens n'avaient pas beaucoup plus qu'une hache et deux bons bras pour se construire une maison.

Pour la même raison, on ne peut apprécier au juste les entreprises commerciales des pionniers; on ne peut comprendre que le premier marchand de Sherbrooke, après avoir risqué toutes ses économies dans un magasin, pouvait risquer de tout perdre dans un an, si le commerce ne marchait pas. Mais, ce fut le courage de ces hommes qui développèrent le commerce et attirèrent plus de colons, au confluent du Magog et du St-François, et lancèrent le mouvement du progrès qui fit de Sherbrooke la Reine des Cantons de l'Est.

Combien plus intrépides furent être les pionniers qui lancèrent une industrie complètement nouvelle! Si nous ne pouvons le comprendre parfaitement, il convient du moins, de l'admettre et d'en être reconnaissant.

LA SHERBROOKE COTTON FACTORY
J'ai ici un photostat d'une loi adoptée par l'Assemblée législative de la province du Canada (C'était avant la Confédération) portant la date du 29 mars 1845. Cette loi fondait "une compagnie incorporée, à actions conjointes, dans le village de Sherbrooke, dans le district de St-François, en cette province, devant porter le nom de The Sherbrooke Cotton Factory". Cette loi, adoptée il y a 100 ans, aujourd'hui, fut le début de la première industrie du coton, au Canada.

L'histoire du commerce est plutôt vague; on n'enregistre que très peu d'événements qui aboutissent aux importants développements d'aujourd'hui. Il se peut qu'on ait fabriqué du coton avant cette date, mais le 29 mars 1845 est une date mémorable, vu qu'elle incorpore la première manufacture de coton au Canada. Pour la première fois, un groupe d'hommes mirent leurs économies en commun dans une entreprise manufacturière.

Voici ceux qui demandèrent au gouvernement la permission de former cette compagnie. Vous en reconnaîtrez plusieurs, qui sont passés à l'histoire du Canada, à celle des Cantons, et qui ont servi à nommer plusieurs rues de Sherbrooke.

Alexander-T. Galt, Arba Stimson, William Ritchie, George W. Brooks, Williams Arms, Daniel Thompson, Hollis Smith, Joseph Pennoyer, William Lloyd, William Brooks, Joseph-H. Terrill, R.-D. Morkill, Charles-E. Stimson, Wil-

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE
AVIS est donné par les présentes que GEORGES ALFRED FRETTE, gérant de la cité et district de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse Venise Leblanc de la même place, pour cause d'adultère et d'abandon. Daté à Montréal, province de Québec, ce 22ème jour de janvier 1945.

Le Vrai Chez-Soi Hôtel St-Regis
392, RUE SHERBOURNE
RA. 4135 TORONTO

Avec le sourire

Dans sa candeur naïve...

L'Inaction Catholique écrit:
LA LONGUE CONFESSION D'UNE FIANCEE

Deux fiancés se confessaient dans une église de Paris, la veille de leur mariage. Le fiancé eut bientôt fini, mais la fiancée resta au confessionnal pendant près d'une demi-heure. Le fiancé qui était un original rompit le mariage, sous prétexte qu'il ne voulait pas d'une femme aussi coupable que celle. Le fait paraît dans les journaux, et la jeune fille reçut une multitude de demandes en mariage, entre autres celle d'un riche négociant, qui fit un raisonnement tout contraire à l'autre: "Une personne qui se confesse si sérieusement, ne peut devenir qu'une femme très consciencieuse".

Ouais! Allez-y voir!... Le digne homme a pu avoir des surprises, car on ne connaît point, et lui non plus, la nature des péchés si délicats à avouer...

L'inaction deviendrait-elle immorale — sans jeu de mot.

Les lauriers sont coupés

Un journal annonce:
FRANCOIS HERTEL A Drummondville

Sur l'invitation des "Jeunes Lauréats" de Drummondville section d'Herbert, M. l'abbé Rodolphe Dubé mène connu sous le nom de: François Hertel sera le conférencier d'honneur qui a intitulé sa causerie: "NOTRE NATIONALISME".

Ce pauvre Hertel! Malgré tout son immense talent et les oeuvres éclatantes qu'il a publiées, le voici réduit à ne parler que devant des auditoires de province!

Et encore... Ce n'est ni avec la littérature en général, ni encore moins avec sa littérature en particulier, qu'il parviendrait à intéresser un auditoire!... Mais avec de nombreuses considérations sur le patriotisme, lui qui est si bien placé pour en parler!

Le sort est parfois cruel pour les hommes de génie...

LONDRES — Une nouvelle école rétrospective sera bientôt ouverte à Leeds, en septembre prochain, en vue de donner aux étudiants un bon entraînement en ce qui concerne l'alimentation.

Cela fait partie de la série des cours de spécialistes afin d'assurer au Royaume-Uni un nombre de spécialistes dans chaque section. Le cours comprendra la théorie et la pratique ainsi que la cuisine et l'économie domestique aussi bien que la biochimie et la physiologie.

JEAN-PIERRE AUMONT au ST-DENIS



La gentille artiste SIMONE SIMON et JEAN-PIERRE AUMONT dans le célèbre film "Lac aux Dames", dès samedi à l'affiche du St-Denis pour cinq semaines.

Province de Québec — District de Montréal — Cour Supérieure — No 234529 — Dame Claire Kernor, demanderesse, vs Moe Klein, défendeur.

Une action en séparation de biens a été inscrite dans cette cause.
Montréal, Qué., 21 mars 1945.
John M. SCHLESINGER, Procureur de la demanderesse.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE
AVIS est par les présentes donné que VENCEL HUMENAY, de la Cité et district de Montréal, dans la province de Québec, épouse légitime de ANNA BODI, ancienne de la Cité et district de Montréal, maintenant de lieux inconnus, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse ANNA BODI pour cause d'adultère. Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 2ème jour de mars 1945.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs du requérant, suite 909, immeuble Thémis, 19 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE
AVIS est donné par les présentes que EDWARD A. ROBINSON, de la Cité et district de Montréal, dans la province de Québec, épouse légitime de ANNE ROBINSON, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse ANNE ROBINSON, pour cause d'adultère et d'abandon. Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 2ème jour de mars 1945.

JOHN J. WASSERMAN, Procureur du requérant, Chambre 712, Edifice Insurance Exchange, 274 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE
AVIS est par les présentes donné que ANNETTE LEA MARION, de la Cité et district de Montréal, dans la province de Québec, épouse en commun de bien de ALEXANDER ROSE MACNAB, vendeur de la ville de Beaufort, district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce contre son dit mari, ALEXANDER ROSE MACNAB, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 2ème jour de mars 1945.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs du requérant, suite 909, immeuble Thémis, 19 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE
AVIS est par les présentes donné que ERNEST STANLEY POWELL, de la Cité et district de Montréal, dans la province de Québec, ingénieur, épouse légitime de SARAH H. MACNAB, de la Cité et district de Montréal, résidant actuellement dans la ville de Toronto, province d'Ontario, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, SARAH H. MACNAB, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 2ème jour de mars 1945.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs du requérant, suite 909, immeuble Thémis, 19 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE
AVIS est par les présentes donné que ERNEST STANLEY POWELL, de la Cité et district de Montréal, dans la province de Québec, ingénieur, épouse légitime de SARAH H. MACNAB, de la Cité et district de Montréal, résidant actuellement dans la ville de Toronto, province d'Ontario, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, SARAH H. MACNAB, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 2ème jour de mars 1945.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs du requérant, suite 909, immeuble Thémis, 19 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.



LA JEUNESSE songe à l'avenir

SEULS, les vieillards regardent en arrière. Les jeunes gens envisagent l'avenir avec le sourire. Quelles sont les opportunités que leur réservent les années à venir? Quelles sont les grandes espérances qui fortifient leur courage, et font briller leurs yeux?

Malgré les temps troublés que nous traversons, le monde ravagé par la guerre, et les énormes problèmes qui se présenteront avec la paix, la jeunesse canadienne a confiance.

Et pour cause!

Prêts pour eux au Canada sont les plus grandes opportunités qui aient jamais été offertes par aucun pays. Le Canada ne doit pas mettre opposition à l'initiative, ni ralentir l'ambition. Il doit plutôt continuer d'aider — ainsi que cette Banque l'a fait depuis 90 ans — en donnant des conseils amicaux, du crédit, et en ayant une ferme confiance en la jeunesse.

Les gérants et le personnel de la Banque de Toronto cherchent à aider la jeunesse d'aujourd'hui vers le succès de demain. Les directeurs de la Banque de Toronto veulent aider... et ils invitent les jeunes gens et les jeunes femmes à les consulter sur les matières financières.

THE BANK OF TORONTO

Fondée en 1855

B. S. Vanstone, gérant général.

IMPARTIAUX ET CAPABLES

F. G. Donaldson
Président et
Gérant Général

Lorris W. Wilson
Vice-Président

Gordon W. MacDougall, C.R.
Vice-Président



TOUS les actes concernant l'administration d'une succession nous sont familiers. Nous ne témoignons d'aucune partialité. En tant qu'administrateur et exécuteur testamentaire, c'est notre devoir de veiller à ce que les vœux du testateur soient fidèlement exécutés. Désignez le Montreal Trust Company pour votre exécuteur testamentaire.

MONTREAL TRUST COMPANY

CAPITAL, PAYE ET RESERVE
\$5,000,000

511 PLACE D'ARMES, MONTREAL

Vedettes des Ballets Russes de Monte-Carlo

La troupe des Ballets Russes de Monte-Carlo nous revient au théâtre St-Denis du 12 au 18 avril, aussi fortement constituée que jamais, les vedettes étant encadrées par un corps de ballet dont on ne discute plus l'excellence.

De cet ensemble dont on peut tout attendre, se détachent notamment cette année :

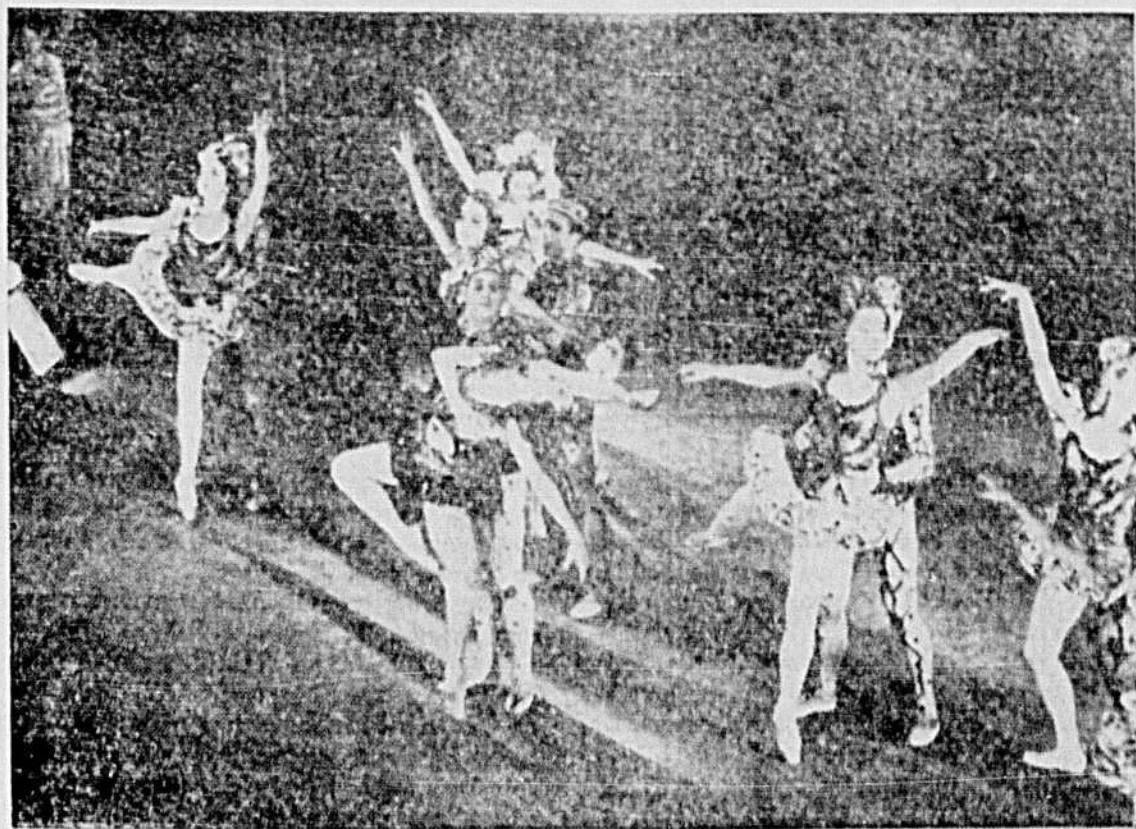
Alexandra Danilova, l'une des plus grandes ballerines du temps, formée à l'Ecole d'Etat russe, aussi à l'aise dans le ballet classique que dans les compositions.

Nathalie Krassovska, "Miss Russia", fine et délicate, danseuse classique et aussi fort adroite dans les pas espagnols; grande vedette de la troupe avec Danilova.

Ruthanna Boris, l'une des plus adroites ballerines formées sur ce continent de descendance russe, elle comprend aussi particulièrement bien le caractère américain; pendant plusieurs saisons, première ballerine au Metropolitan Opera.

Dorothy Etheridge, originaire du Kentucky, la plus petite danseuse de la troupe; douée d'un sens précis de la mimique et de la comédie dans ses nuances les plus subtiles.

Frédéric Franklin, l'un des plus populaires artistes de la troupe, s'est élevé en cinq ans au premier rang; formé au théâtre, au music-hall puis aux Ballets Russes, il est maintenant le maître de ballets de la troupe.



Scène du ballet "DANSES CONCERTANTES", qui sera présenté par les Ballets Russes de Monte-Carlo pour la première fois à Montréal lors de la série de neuf représentations que donnera cette troupe célèbre du 12 au 18 avril inclusivement, au théâtre St-Denis.

JE NE L'AIME PLUS

Les jours passent, passent, passent,
Et changent mon cœur.

Taisons-nous, veux-tu, ce soir
Nos cœurs seront plus près
Dans le silence,
La nuit rendra plus douce
Ta présence.
Ferme les yeux,
Je ne veux plus voir ton âme
Qui s'accroche à la mienne
Désespérément.
Je veux être brutal,
Diviser ton cœur d'une large blessure,
Je veux que tu souffres.
Une dernière fois.

Les cruels aurores
Des amours envolées
Gavent mon cœur
D'un horrible dégoût.

Chérie, te souviens-tu de notre amour.
J'étais le roi tu étais ma reine.
C'était trop beau ce rêve,
Tu fias trop folle
Avec ta robe blanche

Comme les neiges croûlantes d'avril
Madone chaste
Que j'aimais.

Pourquoi faut-il que je sois ivre
Rassasié.
Toi, le miel des aurores
Pourquoi faut-il que je n'aie plus faim?
Je t'aimais et puis...
Et puis je ne suis plus.
Une autre a pris la place
Peut-être.

Dans mon cœur, tempête,
Ton image, ton amour.
Quelle est cette folie
Qui me tourmente ainsi?
O ma douce colombe
O image fanée.

O image fanée
Comme le portrait effacé
A force de baisers,
Pourquoi faut-il que je ne t'aime plus?

Les jours passent, passent, passent
Et changent mon cœur.
Jeanette BERTRAN

Le retour des Ballets Russes de Monte-Carlo

La grande nouvelle d'avril, dans le domaine du spectacle, c'est le retour parmi nous de la grande troupe des Ballets Russes de Monte-Carlo, chaque fois accueillie avec tant d'enthousiasme et toujours si impatiemment attendue.

France-Film nous présente à nouveau ce magnifique groupe chorégraphique, engagé pour la soirée du 11 à Ottawa, du 12 au 18 au St-Denis de Montréal, et pour les 20 et 21 au Palais Montcalm de Québec.

La troupe a réussi admirablement, malgré la guerre, à conserver la plupart de ses artistes, à préserver l'homogénéité de son personnel en même temps que la qualité de ses spectacles, et son répertoire comporte cette saison, à côté des œuvres que l'on ne lasse jamais de revoir, un bon nombre de nouveautés dont les balletomanes new-yorkais ont été enchantés.

En tête de la troupe, signalons la présence d'Alexandra Danilova, de Frédéric Franklin, Nathalie Krassovska, Léon Danilov, Ruthanna Boris, Yurek Lazowski, Maria Tallchief, Mary-Elle Moylan, Dorothy Etheridge, Nicolas Magallanes, Michel Katcharoff et Nikita Tulin.

La troupe a réussi admirablement, malgré la guerre, à conserver la plupart de ses artistes, à préserver l'homogénéité de son personnel en même temps que la qualité de ses spectacles, et son répertoire comporte cette saison, à côté des œuvres que l'on ne lasse jamais de revoir, un bon nombre de nouveautés dont les balletomanes new-yorkais ont été enchantés.



YUREK LAZOWSKI, danseur des Ballets Russes de Monte-Carlo que l'on aura l'occasion de voir lors de la série de neuf représentations que donnera cette troupe célèbre du 12 au 18 avril inclusivement, au théâtre St-Denis.

Jean Dansereau au Plateau le 8 avril

Voici le programme du premier d'une série de récitals que donnera M. Jean Dansereau au Plateau, sous le patronage des Amis de l'Art :

- a) Reflets dans l'eau
Poisson d'or DEBUSSY
Feu d'artifice
- b) Berceuse
Etude CHOPIN
Grande Polonoise brillante
précédée d'un andante spianato

Programme du récital LOEW'S "Meet Me In St. Louis"

Pour son premier récital à Montréal, vendredi soir prochain, au St-Denis, la jeune chanteuse Anne Brown, vedette de l'opéra de Gershwin "Porgy and Bess" et du film Warner qui raconte la vie du compositeur de "Rhapsody in Blue", a choisi un superbe programme, où sont représentés les plus sublimes de la chanson. La voici au complet: Let me wander not unseen, de "L'Allegro", Haendel; My Lovely Celia, ancienne chanson anglaise, arr. de Wilson; Come, let's be Merry, arr. Wilson; Was I not once as tender, Tchakovsky; Die Kärtelgerlin, Schumann; Rastlose Liebe, Schubert; Nell, Pauré; Nicolette, Ravel; Pleurez, pleurez mes yeux, du "Cid", Massenet; Velvet Shoes, Randal Thompson; Folklore des montagnes du Kentucky: The Nightingale, The Old Maid, arrangements de Brockway; Un Rêve, Grieg; Folklore croco: Mademoiselle Zizi, Chère Mon Lemme Tot, arrangements de Nickerson; Summer time, de "Porgy and Bess", George Gershwin; Hold On, (Spiritual), arr. de Hall Johnson; Every time I feel the spirit (Spiritual), arr. Lawrence Brown.

Au piano: Otto Seyfert. (Communiqué)

ARCADÉ
Semaine du 6 avril
MARCEL CHABRIER
Patinoir
GIROUX
Christine
M. HENRI LETONDAI
E. ELISA GAREAU

ST-DENIS
SABEDI
MARCELLE GENIAT
PIERRE LARQUEY
DANIEL MENDAILLE
FRANCE ELLYS
La joueuse d'orgue
PLUS FORT QUE LA PORTEUSE DE PAÏN
en programme double avec
JEAN-PIERRE AUMONT
Simon
Lac aux Dames
Une œuvre éblouissante du Cinéma français

FRANCE-FILM présente
du 12 au 18 avril - St-Denis
le seul et unique
Ballet Russe
de Monte Carlo
JEU, soir, avr. 12, Ballet Impérial, Danes Concertantes, Gaieté parisienne, VEN, soir, avr. 13, Ballet Impérial, Mozartiana, Le Pavot Rouge, SAM, mat. avr. 14, Casse-Noisette (2 actes), Rodéo, Prince Igor, SAM, soir, avr. 14, Sérénade, Le Bourgeois Gentilhomme, Pas de Deux, Gaieté parisienne, DIM, mat. avr. 15, Les sylphides, Le Bourgeois Gentilhomme, Le Pavot Rouge, DIM, soir, avr. 15, Coppélia (3 actes), L'Oiseau Bleu, Rodéo, LUN, soir, avr. 16, Mozartiana, Casse-Noisette (2 actes), Rodéo, MAR, soir, avr. 17, Les deux Cygnes, Le Bourgeois Gentilhomme, Schéhérazade, MER, soir, avr. 18, Le Bourgeois Gentilhomme, Danes Concertantes, Gaieté parisienne.
Matinées: \$1.35, \$1.00, \$0.65
\$2.00 taxes incl. Soirées: \$1.35, \$1.00, \$0.65 taxes incl. BILLETS au St-Denis, PL 3171, 24, Archaictheatre, 24, 6201, C. W. Lindsay, MA. 7701.
Les commandes postales accompagnées d'un chèque ou mandat-poste devront être adressées au théâtre St-Denis seulement. Impresario: Canadian Concerts & Artists.



Scène du ballet "Ballet Impérial" qui sera présenté par les Ballets Russes de Monte-Carlo pour la première fois à Montréal lors de la série de neuf représentations que donnera cette troupe célèbre du 12 au 18 avril inclusivement, au théâtre St-Denis.

À L'AFFICHE

MONTREAL
CAPITOL: "Sudan" — "Night Club Girl", 2e semaine.
IMPERIAL: "Can't Held Singing" — "My Pal Wolf".
LOEWS: "Meet Me In St. Louis", 2e semaine.
ORPHEUM: "L'Engrenage", 2e semaine.
PALACE: "Here Come The Waves", 2e semaine.
PRINCESS: "House Of Frankenstein" — "The Mummy's Curse".
ST-DENIS: "La Joueuse d'Orgue" — "Lac aux Dames".
ELECTRA: Jusqu'à vend. "Sky's The Limit" — "Nine Men" — "In Old Cheyenne"; sam. à mar. "Id Society" — "Island Of Doomed Men" — "Riders Of Santa Fe".
SHERBROOKE
CINEMA DE PARIS: "Abus de Confiance" — "Votre Sourire".

QUEBEC
CANADIEN: Ma Tante Dictateur — "La Porteuse de Pain".
CINEMA DE PARIS: "Trois Argentins à Montmartre" — "Les Musiciens du Ciel".

TROIS-RIVIERES
CINEMA DE PARIS: "Le Jour se Lève" — "Notre-Dame de la Moïse".

THEATRES ET CONCERTS
ARCADE: France-Film présente: "CHRISTINE" semaine du 6 avril.
ST-DENIS: France-Film présente: "ANNE BROWN", le vendredi, 6 avril.
ST-DENIS: France-Film présente: "Ballet Russe de Monte-Carlo", du 12 au 18 avril.

SAINT-DENIS "La Joueuse d'Orgue"

Pour cinq jours seulement, soit jusqu'au 11 avril inclus, la direction du Saint-Denis mettra à l'affiche un mélodrame qu'il faut sans crainte comparer à la "Porteuse de Pain". Il s'agit de "La Joueuse d'orgue", lire du livre célèbre de Xavier de Montépain.

L'œuvre occupe une place bien à part dans le répertoire français contemporain. Aussi n'a-t-on rien négligé pour son adaptation à l'écran. En premier lieu le scénario a su fort habilement moderniser le cadre de l'action sans toutefois se départir d'aucune des scènes qui font la force de cette étude des classes malheureuses où la justice est toujours considérée avec une certaine crainte.

En second lieu on a obtenu les services d'artistes de premier plan afin d'assurer au film la même popularité qu'au livre. En groupant Marcelle Géniat, Pierre Larquey, France Ellys, Jacques Varennes, Jacques Berlioz, la petite Triquet dans ce film on lui assure une interprétation qu'il serait difficile de ne pas reconnaître comme exceptionnelle.

Le scénario de cette histoire où l'on raconte comment une aveugle suit guider et faire triompher la justice ne se résume pas. Il faut voir le film. Mais qu'il en sera ému par le trio Géniat-Larquey-Triquet qui met bien en valeur toutes les scènes profondément humaines de ce récit palissant par sa sincérité.

Le second film à l'affiche sera "Lac aux Dames", avec Simone Simon, Jean-Pierre Aumont. (Communiqué)



MARY ELLEN MOYLAN, danseuse des Ballets Russes de Monte-Carlo que l'on aura l'occasion de voir lors de la série de neuf représentations que donnera cette troupe célèbre du 12 au 18 avril inclusivement, au théâtre St-Denis.

ORPHEUM "L'Engrenage"

Le film "L'Engrenage", qui restera une 2e semaine à l'affiche de l'Orpheum, se signale par le jeu magnifique d'Ida Lupino, de Dennis Morgan, de Jack Carson et de la beauté de Joan Leslie.

La curieuse côté de "L'Engrenage" c'est que l'héroïne (Ida Lupino) n'agit pas pour elle mais pour sa sœur, qu'elle travaille sans cesse pour des milliers qu'elle ne recueillera jamais elle-même, mais dont elle sait jour avec une méchanceté dangereuse. On s'étonne que cette femme, partie de la vie la plus pénible et la moins reluisante, en vienne à cette habileté dans la malhonnêteté et dans l'art des combinaisons.

"L'Engrenage" est un film plein de qualités. Ida Lupino, dans le rôle antipathique, ne manque ni de tenue ni de puissance.

PALACE "Here Comes The Waves"

Un des films les plus gais, remplis de chansons de comédie et d'amour, restera une 2e semaine à l'affiche au cinéma Palace. "Here Comes The Waves". En vedette dans cette entraînante comédie musicale, Bing Crosby, Sonny Tufts et Betty Hutton, qui vont chacun de leurs blagues et de leur bonne humeur.

Le film est riche de numéros musicaux qui donnent à Bing et Betty ample opportunité de montrer leur versatilité. C'est une production dirigée par Mark Sandrich. (Communiqué)

Quatuor Alouette en récital au Town Hall

Le Quatuor Alouette, de Montréal qui a donné un si brillant concert au Plateau en mars dernier pour célébrer ses quinze années d'existence sera de nouveau en vedette. Cette fois à New-York. En effet, on nous apprend en dernière heure que MM. Jules Jacob, Roger Filatrault, André Trottier et Emile Lamarre, sous la direction de M. Oscar O'Brien donneront un récital au Town Hall, de New-York. Ce sera le second récital de ces artistes devant l'élite artistique de Gotham. La salle est déjà presque complètement vendue et on nous informe que plusieurs vedettes du Metropolitan ont réservé des fauteuils. On sait que Town Hall est en quelque sorte la tribune vers la plus haute sommets. Or, il est intéressant de signaler que le Quatuor Alouette a déjà remporté un triomphe à cette salle et qu'il le répètera le 10 avril prochain.

"Christine" de Géraudy au théâtre Arcade

Les amateurs de théâtre apprendront avec un vif plaisir la mise à l'affiche, pour une semaine commençant vendredi soir, de la comédie de Paul Géraudy, "Christine".

Cette œuvre inscrite au répertoire de la Comédie-Française (où, d'ailleurs, elle fut créée), constitue avec tout le théâtre de Portofino l'un des sommets de ce qu'on a convenu d'appeler le théâtre d'amour.

En effet, Géraudy fait table rase de tous les procédés habituels du théâtre d'action pour s'en tenir à la stricte étude des sentiments humains. Un homme et une femme qui se rencontrent et s'aiment puis se délaissent voilà toute l'action de "Christine".

Il n'en faut pas plus à Géraudy. En maître écrivain qu'il est il a suffisamment de matière pour trois actes solides qui, semblables à une symphonie, bercent l'auditeur de la romance de la naissance de l'amour; le bouleversement au rythme de la tempête de l'amour qui s'écoule puis, finalement, le calme dans le murmure des mois d'où naissent l'amitié souvent préférable à l'amour.

La direction de l'Arcade a eu la main heureuse en confiant cette œuvre très délicate à des artistes tels que M. Marcel Chabrier, Antoinette Giroux, Henri Letondal et Eliza Gareau. Deux rôles principaux et deux rôles épiques qui seront judicieusement défendus par des artistes parfaitement indiqués pour les quatre rôles de l'œuvre.

(Communiqué)

CAPITOL "Sudan"

"Sudan", le film Technicolor à l'affiche au cinéma Capitol, avec en tête de distribution la belle Maria Montez, Jon Hall et Turhan Bay, y restera une 2e semaine.

Tourné en couleurs, "Sudan" est presque entièrement composé d'extérieurs. En ces jours de guerre, il est presque impossible, en Californie, de photographier une scène d'extérieur sans entendre le vromblement des avions. C'est donc au Nouveau-Mexique que le film fut tourné.

Maria Montez joue cette fois le rôle d'une jeune reine égyptienne et ce personnage convient parfaitement à sa beauté et à son allure. Jon Hall et Turhan Bay ont également la des rôles bien adaptés à leur tempérament.

(Communiqué)

Le Vrai Chez-Soi
Hôtel St-Regis
392, RUE SHERBOURNE
RA. 4135 TORONTO

Second Week!
IDA LUPINO - DENNIS MORGAN
JOAN LESLIE
L'Engrenage
JACK CARSON - GLADYS GEORGE
ORPHEUM

Second Week!
BING CROSBY
SONNY TUFTS
BETTY HUTTON
Here Comes The Waves
PALACE

Judy Garland
Margaret O'Brien
IN TECHNICOLOR
MEET ME IN ST. LOUIS
2nd WEEK LOEWS

MARIA MONTEZ
JON HALL
TURHAN BEY
Sudan
ANDY DEYNE
2nd Week!
CAPITOL

HOUSE OF FRANKENSTEIN
BOLLS
KARLOFF CARRADINE MAISH
MUMMY'S CURSE
Now Showing **PRINCESS**

